

Répertorien l'écart en matière de mentorat

Rapport

L'état du mentorat au Canada
Mai 2021



Un rapport de :



MENTOR Canada est une coalition regroupant plusieurs organismes qui offrent des programmes de mentorat pour les jeunes. Notre objectif est de renforcer la capacité du secteur à élargir l'accès au mentorat partout au Canada. Notre travail se concentre sur quatre domaines : la recherche, la technologie, la sensibilisation et le développement des réseaux régionaux. MENTOR Canada fut lancé par l'Alberta Mentoring Partnership, Grands Frères Grandes Sœurs du Canada et l'Ontario Mentoring Coalition.

info@mentoringcanada.ca
mentoratcanada.ca



La Société de recherche sociale appliquée (SRSA) est un organisme de recherche à but non lucratif, créé spécifiquement pour développer, tester sur le terrain et évaluer rigoureusement de nouveaux programmes. La mission de la SRSA est séparée en deux volets consistant à aider les décideurs et les praticiens à identifier les politiques et les programmes qui améliorent le bien-être de tous les Canadiens, comprenant un intérêt particulier pour les conséquences sur les défavorisés, en plus d'élever les normes de ces politiques.

srdc.org

Auteur.e.s :

Véronique Church-Duplessis, Ph.D. –
MENTOR Canada

Christina Hackett, Ph.D. – SRSA

et :

Jennifer Rae, Ph.D. – SRSA

Sinwan Basharat – SRSA

Septembre 2021

Version 1.1

Financé par le Gouvernement
du Canada par le programme
Service jeunesse Canada

Canada

Financé par :



Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles des auteur.e.s et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

AVANT-PROPOS

Les jeunes doivent être au centre de la reprise du Canada après la pandémie. MENTOR Canada croit fermement que le mentorat est un outil essentiel pour favoriser une reprise plus équitable et inclusive.

Les recherches ont démontré que les liens et les relations qui procurent un sentiment de sécurité, du soutien et du confort jouent un rôle essentiel dans le développement sain et la résilience chez les jeunes. L'isolement social que plusieurs d'entre nous ont vécu en raison de la pandémie nous a permis de comprendre à quel point les relations sont primordiales pour notre santé mentale et notre bien-être. Lorsque nous sommes séparés, nous dépérissons.

En 2019, peu de temps après sa création, MENTOR Canada a entrepris un projet de recherche exhaustif sur l'état du mentorat pour les jeunes au Canada. Dans le cadre de L'état du mentorat, nous avons mené trois études pour 1) répertorier l'écart en matière de mentorat et comprendre quels jeunes avaient ou n'avaient pas accès au mentorat pendant leur enfance, 2) pour dresser le portrait des programmes et services de mentorat et accroître notre compréhension de leur portée dans l'ensemble du pays et 3) pour rehausser le profil du mentorat et examiner le point de vue des adultes sur le mentorat pour les jeunes au sein de la société canadienne ainsi que comprendre ce qui les incite à mentorer des jeunes ou, à l'inverse, à ne pas le faire. Notre objectif était de recueillir des renseignements qui pourraient être utilisés par MENTOR Canada et l'ensemble du secteur du mentorat jeunesse afin d'orienter nos efforts visant à renforcer les capacités du secteur et ainsi augmenter l'accès des jeunes à des occasions de mentorat de qualité. En plus de nous obliger à apporter des changements à L'état du mentorat, la pandémie de COVID-19 a donné un nouveau sens au projet de recherche.

La pandémie a entravé l'accès des jeunes à des relations de soutien à l'extérieur de leur famille immédiate. Les directives de distanciation sociale et autres mesures de santé publique, telles que la fermeture des écoles, ont empêché plusieurs jeunes d'avoir accès à des mentors informels, dont un grand nombre sont des enseignants et des entraîneurs, ainsi qu'à des mentors formels, étant donné que les programmes ont interrompu leurs activités ou se sont tournés vers des plateformes virtuelles. Bien que de nombreuses personnes aient souligné la nécessité de maintenir nos liens sociaux en dépit de la distanciation physique, certaines des jeunes personnes les plus vulnérables ont fait face à des obstacles supplémentaires pour garder le contact.

Au cours de la dernière décennie, un grand nombre d'études ont démontré que le mentorat peut avoir une incidence considérable sur un large éventail de résultats chez les jeunes, y compris sur leur développement social et émotionnel ainsi que sur leur éducation et leur réussite professionnelle. Cela est vrai pour les relations de mentorat informelles ou naturelles ainsi que pour les relations de mentorat qui se créent par le biais de programmes formels. Les conclusions de L'état du mentorat démontrent que les jeunes adultes qui ont été mentorés pendant leur enfance sont plus susceptibles de faire état de résultats scolaires positifs, tels que l'obtention d'un diplôme d'études secondaires et la poursuite des études après le secondaire, que leurs pairs non mentorés. Ils et elles sont également plus susceptibles de faire état de résultats positifs du point de vue de leur carrière. De plus, ces jeunes adultes ont plus de chances que leurs pairs non mentorés d'éprouver un sentiment d'appartenance à leur communauté et de pouvoir compter sur d'autres personnes pour les soutenir (capital social) en plus d'avoir une meilleure santé mentale.

Dans un Canada post-pandémique, le mentorat doit être intégré à des approches holistiques pour donner aux jeunes les outils nécessaires pour réaliser leur potentiel et accroître leurs possibilités à la maison, à l'école et sur le marché du travail.

Stacey Dakin
Directrice générale,
MENTOR Canada

Véronique Church-Duplessis
Directrice de la recherche et de l'évaluation,
MENTOR Canada



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
Question 1 : Quelle est la signification du mentorat ?	7
Question 2 : Qui a accès au mentorat ?	10
Question 3 : Quels obstacles empêchent les jeunes d'avoir accès à des mentors ?	13
Question 4 : Comment le mentorat soutient-il les jeunes ?	16
Question 5 : Quel est l'effet du mentorat ?	21
Conclusion	23
Remerciements	25
Annexe A Méthodologie	26
Annexe B : Description de l'échantillon	28
Annexe C : Sommaire des thèmes des entretiens auprès des jeunes	31
Annexe D : Recrutement des jeunes du nord	34
Notes	35



INTRODUCTION

Plusieurs d'entre nous connaissent une personne à l'extérieur de notre famille immédiate qui a fait un petit effort de plus pour nous soutenir à un moment de notre vie. Peut-être que cette personne nous a enseigné de nouvelles compétences, nous a offert des conseils ou elle était là pour nous à travers les hauts et les bas. À cette époque ou avec du recul, plusieurs d'entre nous ont compris que cette personne était notre mentor.

Les relations de mentorat peuvent se développer naturellement avec des tantes et des oncles, des amis de la famille, des enseignants, des entraîneurs et bien d'autres personnes de nos cercles sociaux. Dans d'autres cas, les relations de mentorat peuvent se développer de manière plus formelle dans le cadre d'un programme de mentorat.

Qu'il soit naturel ou formel, le mentorat s'appuie sur le pouvoir des relations humaines pour engendrer un changement chez l'individu, mais aussi dans la société. C'est une stratégie de prévention et d'intervention qui peut soutenir des jeunes qui peuvent être confrontés à des défis individuels, mais qui peut aussi les aider, eux et notre société dans l'ensemble, à aborder les inégalités sociales. Comme telle, c'est une approche prometteuse pour maximiser les chances que les jeunes vivent une vie saine et productive.

Trop souvent, la formation des relations de mentorat est laissée au hasard. Des enfants et des jeunes peuvent compter sur un certain nombre d'adultes et de pairs plus âgés pour les soutenir et les guider dans leur parcours vers la vie adulte, alors que d'autres ne peuvent pas le faire. Cet écart en matière de mentorat a des conséquences négatives non seulement pour les enfants et les jeunes, mais aussi pour leurs communautés et pour notre société.

Dans les dernières années, des jeunes de tout le pays ont réclamé plus d'occasions de mentorat pour les aider à réussir à l'école, à se préparer à un emploi et à s'impliquer dans leurs communautés. Dans chacune de ces situations, les jeunes ont affirmé que l'accès à des mentors les aiderait à réaliser leur potentiel et à surmonter les obstacles.¹

Jusqu'à maintenant, nous avons une connaissance limitée de quels jeunes, dans l'ensemble du Canada, ont ou n'ont pas accès à des relations de mentorat axées sur le soutien et la bienveillance en grandissant. Nous avons aussi une compréhension limitée de l'incidence considérable que ces relations pouvaient avoir sur le développement et la vie des enfants et des jeunes de tout le pays.

L'ÉTAT DU MENTORAT

Afin de mieux soutenir le secteur du mentorat jeunesse, MENTOR Canada a mené une étude exploratoire pour mieux comprendre l'état actuel du mentorat au pays. MENTOR Canada a travaillé avec la Société de recherche sociale appliquée (SRSA) afin de mettre en œuvre *l'enquête sur l'état du mentorat*. Le comité consultatif de recherche composé de chercheurs, de praticiens et de jeunes a offert des conseils sur la création, l'administration et l'analyse de l'étude. L'initiative de recherche s'inspire d'études semblables menées par MENTOR : The National Mentoring Partnership (É.-U.) et le *Alberta Mentoring Partnership*.

L'État du mentorat est un élément essentiel pour soutenir les efforts d'amélioration de la qualité du mentorat et la prise de décision entourant les orientations futures du secteur. L'initiative comporte trois études distinctes :

- **Répertoire l'écart en matière de mentorat**

Cette étude cherche à comprendre l'accès des jeunes adultes aux mentors et les obstacles à l'accès aux mentors qu'ils ont pu rencontrer pendant l'enfance et l'adolescence. L'étude explore également les expériences de mentorat des jeunes et l'effet de la présence d'un mentor sur leur vie actuelle.

- **Rehausser le profil du mentorat**

Cette étude cherche à mesurer l'engagement des adultes dans les relations de mentorat à l'extérieur de leur famille immédiate et à cerner les motivations et les obstacles à leur engagement envers le



mentorat. Elle examine également les opinions des adultes sur le rôle que les relations de mentorat devraient jouer dans la société canadienne.

- **Dresser le portrait des programmes et services de mentorat**

Cette étude vise à mieux comprendre la prévalence, la portée, la structure, les forces et les défis des programmes et services de mentorat pour les jeunes partout au Canada.

Les conclusions de ces trois études guideront les efforts de MENTOR Canada afin d'attirer de nouveaux partenaires, de revendiquer un investissement accru dans le secteur du mentorat, de soutenir les programmes et services existants et de mettre en œuvre une stratégie à long terme pour améliorer le mentorat pour les jeunes. Ensemble, nous pouvons bâtir un mouvement canadien pour le mentorat.

RÉPERTORIER L'ÉCART EN MATIÈRE DE MENTORAT

Un total de 2 838 jeunes adultes de 18 à 30 ans ont participé à un sondage en ligne nationalement représentatif entre les mois de janvier et de mars 2020.² Les participants au sondage, nés entre 1990 et 2002 environ, ont fait état de leurs expériences en grandissant et de leurs circonstances de vie actuelles. Les profils des répondants reflètent la diversité de la population canadienne (voir l'annexe B pour une description complète de l'échantillon) :

- Plus de 10 pour cent se sont identifiés comme étant autochtones;
- 37 pour cent se sont identifiés comme étant racialisés ou ayant des identités ethnoculturelles diversifiées (excluant les identités autochtones);
- Un peu plus de deux pour cent des répondants se sont identifiés comme non-binaires, bispirituels ou appartenant à une autre minorité culturelle de genre;
- Plus de quatre pour cent se sont identifiés comme transgenres ou trans;
- Près de 20 pour cent se sont identifiés comme faisant partie d'une minorité sexuelle;
- 14 pour cent des répondants vivaient en zone rurale;
- 57 pour cent des répondants ont été confrontés à au moins un facteur de risque en grandissant et 29 pour cent ont été confrontés à deux facteurs de risque ou plus (voir la figure 1).

Pour compléter les conclusions du sondage, nous avons mené des entretiens individuels avec 19 jeunes âgés de 18 à 30 ans pendant l'été 2020. Bien que les participants aux entretiens ne soient sans doute pas représentatifs de tous les jeunes du Canada, ils présentaient une variété de caractéristiques démographiques, d'identités et de vécus (voir l'annexe B pour les descriptifs complets de l'échantillon).

Les renseignements fournis par les participants aux entretiens et au sondage nous ont aidés à répondre aux questions suivantes :

1. **DÉFINITION.** Comment les jeunes définissent-ils le mentorat ? Comment est-il défini à travers les cultures et les contextes ?
2. **ACCESSIBILITÉ.** Qui a accès et qui n'a pas accès au mentorat en grandissant au Canada ? Quelle proportion des jeunes a accès à des mentors formels dans le cadre de programmes de mentorat structurés ?
3. **OBSTACLES.** Combien de jeunes adultes se souviennent avoir voulu un mentor sans y avoir accès ? Quels obstacles empêchent les enfants et les adolescents d'avoir accès à des mentors ?
4. **SOUTIEN.** Comment les jeunes ont-ils vécu leurs relations de mentorat à l'enfance et à l'adolescence ? Quels soutiens ont-ils reçus de leurs mentors ?
5. **RÉSULTATS.** Quelle est la perception des jeunes sur l'influence du mentorat dans leur vie ? L'accès à des mentors a-t-il influencé les résultats en matière d'éducation et de carrière des jeunes ? Le mentorat a-t-il influencé leur santé mentale et leur bien-être ?



Figure 1 Prévalence des facteurs de risque pendant l'enfance et l'adolescence (n= 2 838)



MENTOR Canada espère que les conclusions de l'étude **Explorer l'écart en matière de mentorat** puissent soutenir et guider les efforts de tous les acteurs du secteur du mentorat afin de mieux accompagner les jeunes dans leur cheminement vers l'âge adulte. Ensemble, nous pouvons nous rapprocher de la réalisation de notre objectif commun, soit celui d'aider plus d'enfants et de jeunes à accéder à des occasions de mentorat de qualité dans l'ensemble du pays.



QUESTION 1 : QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU MENTORAT ?

Selon les jeunes, un mentor est une personne :

- qui prend le mentoré sous son aile;
- qui montre les rouages au mentoré;
- qui est là pour écouter le mentoré;
- qui se joint au cheminement personnel du mentoré;
- qui sert de modèle ou de référence pour le mentoré;
- qui crée des liens et réseaute au nom du mentoré.

Les jeunes considèrent un mentor comme quelqu'un d'accessible et de disponible à qui ils peuvent faire appel quand ils en ont besoin. Les participants à l'entretien ont insisté sur l'importance d'avoir un mentor qui souhaite sincèrement aider, indépendamment d'une obligation liée à l'emploi ou autre. Le fait qu'un jeune pense se tourner directement vers elle en cas de problème ou de réussite est un signe que cette personne est bel et bien un mentor.

Dans une relation de mentorat, un mentor écoute le jeune, lui prête attention et passe du temps avec lui. Les participants à l'entretien ont expliqué qu'un mentor est quelqu'un qui apprend véritablement à les connaître et qui comprend leur personnalité, leur mentalité, leurs idées, leurs pensées, leurs espoirs et leurs rêves. Le mentor guide, aide, soutient, encourage et motive la personne mentorée, menant par l'exemple tout au long de la relation. Le mentor partage et transmet ses connaissances et répond aux questions du mentoré. Un mentor peut être quelqu'un qui veille à ce que le mentoré assume ses responsabilités. Un mentor peut se porter à la défense du mentoré, utilisant sa propre voix pour faire entendre celle du jeune et pour lui donner de la crédibilité.

L'une des caractéristiques qui différencie le mentorat des autres relations dans la vie d'un jeune est le fait que le mentor et le mentoré développent un lien personnel intentionnel et significatif menant à une relation à long terme. Au lieu de se concentrer sur une seule composante de la vie d'un jeune, un mentor guide le mentoré dans tous les aspects de sa vie, dont l'éducation, la carrière, la spiritualité et les relations sociales. La relation est réciproque et bidirectionnelle, le mentor et le mentoré apprennent l'un de l'autre. Un mentor permet au mentoré de mener et il évite de lui dire quel chemin emprunter dans la vie. Lorsqu'un mentor partage des conseils, le mentoré est libre de suivre ceux qu'il souhaite et d'ignorer les autres. Une relation de mentorat est exempte de jugement et inconditionnelle. La relation comporte un élément d'amusement.

LE MENTOR IDÉAL

La vision des participants à l'entretien concernant les attributs et les actions d'un mentor idéal confirme qu'ils perçoivent le mentorat comme une approche pouvant offrir aux mentorés un soutien social holistique (global) comme du soutien émotionnel, informationnel, tangible et sous forme de camaraderie.

Les participants à l'entretien ont expliqué que le simple fait d'avoir quelqu'un à qui parler était précieux. Ils ont aussi apprécié les mentors qui peuvent offrir un répit ou une distraction d'une situation stressante, qui peuvent offrir du soutien émotionnel, qui peuvent les aider à gérer les relations avec leurs amis et leur famille, et qui peuvent les aider à développer leurs habiletés sociales ou de saines habitudes.

Les participants à l'entretien pensent que le mentor idéal peut fournir une variété de soutiens liés à la réussite scolaire, professionnelle et personnelle. Ces formes de soutien comprennent des stratégies

« Je crois qu'un mentor est quelqu'un qui n'est pas nécessairement là pour nous diriger dans notre cheminement, mais d'une certaine manière, pour faire le cheminement avec nous. Et je crois qu'il y a une grande différence. Un coach se concentre sur le résultat final et nous dit quoi faire pour y arriver. Maintenant, un mentor est différent, parce que je crois que c'est une personne qui fait partie de ce cheminement. Elle ne se soucie pas tant de notre destination, mais de la façon dont nous y arrivons. »

- Participant à l'entretien

« Je crois que les mentors sont des défenseurs. Ils étaient comme une extension de moi et étaient capables de parler en mon nom. Souvent, quand je parlais, j'avais l'impression que les gens avaient tous ces partis pris; l'hypothèse générale étant que je ne savais rien parce que j'étais jeune. Mais quand des adultes parlaient en mon nom, ça éliminait ces partis pris et permettait à mes idées d'être considérées sans tous ces facteurs externes. »

- Participant à l'entretien



d'apprentissage, de l'aide dans le choix d'un parcours scolaire ou professionnel, de l'aide pour se préparer à une entrevue d'embauche ou rédiger un C.V., la création de ponts vers des occasions d'emploi et des réseaux, et des conseils financiers.

Ils ont parlé de l'importance des mentors qui peuvent aider les jeunes à explorer et à développer leur identité, les aider à gérer les transitions, les aider à s'adapter à un handicap, ou aider les nouveaux arrivants à s'ajuster à la vie au Canada.

De manière générale, les jeunes accordent de l'importance à un éventail de qualités chez un mentor, dont la facilité d'approche, l'authenticité, la fiabilité et la compassion. Mais surtout, les jeunes accordent de l'importance aux mentors qui reconnaissent leurs sentiments, qui maintiennent des limites appropriées, qui créent des espaces sûrs et qui parlent avec leurs mentorés comme à leurs égaux.

« On doit se sentir en sécurité, entendu, vu et reconnu... que quelqu'un nous reconnaît en tant qu'individu. »

- Participant à l'entretien

« Donc, je pense que c'était presque autant une expérience d'apprentissage pour moi qu'une occasion d'accompagnement, et c'est devenu d'une certaine façon une relation réciproque. Et pour moi, l'idée est de pouvoir être un membre actif de sa vie et une personne utile pour lui. Donc, je ne suis pas simplement une corvée ... Il a l'impression d'aider. Le fait qu'il puisse en bénéficier me donne certainement plus d'intérêt pour cette relation... après avoir enlevé cette étiquette et avec cette impression de pouvoir lui apporter quelque chose aussi. Et même quand j'étais enfant, si j'avais eu cette relation avec quelqu'un de plus vieux, j'aurais eu l'impression d'apporter quelque chose de positif dans sa vie... C'est qu'il existe là-dedans quelque chose de bien réel et c'est un échange, et je crois que cette idée d'échange en est l'aspect le plus important. Et aussi le fait d'être là parce qu'on a envie d'y être, pas parce qu'on est obligé.

- Participant à l'entretien

MENTORAT ET CULTURE

La culture façonne la manière dont les adultes et les jeunes développent des relations dans un contexte de mentorat. Les participants à l'entretien ont expliqué comment leur culture influence leurs expériences de mentorat. Le concept du mentorat est cohérent avec les approches autochtones en matière d'apprentissage. Il existe une longue histoire de mentorat dans les communautés autochtones qui comprend la transmission intergénérationnelle des connaissances. Dans certaines autres communautés culturelles, les adultes donnent des directives fermes aux jeunes et les conversations entre adultes et jeunes sont très axées sur les tâches. Dans ces cas, le mentorat repose moins sur l'exploration et le fait de laisser le mentoré mener, et plus sur l'idée que le mentor dit au jeune quoi faire. Dans certaines cultures, le mentorat d'un adulte en dehors de la famille n'est pas courant ou souhaité. Ultiment, les mentors doivent être culturellement compétents. Les participants à l'entretien ont souligné qu'il était crucial pour les mentors d'être conscients des normes et comportements acceptables dans différentes cultures pour éviter de se comporter de manière inappropriée. Les participants à l'entretien ont aussi insisté sur le fait que les mentors doivent être capables de reconnaître les réalités du racisme et de la discrimination et de comprendre les effets de ces réalités sur la vie des jeunes. Les mentors devraient aussi comprendre les effets des traumatismes intergénérationnels, particulièrement s'ils établissent une relation de mentorat avec de jeunes Autochtones.

« J'ai vraiment commencé à découvrir la manière autochtone d'apprendre et d'agir, ce que les gens appellent parfois le fait d'obtenir un diplôme de la terre; c'est comme une différente façon d'apprendre. Et le mentorat y est tellement important. C'est une manière tellement importante de transmettre les connaissances, comme la transmission intergénérationnelle. »

- Participant à l'entretien

« La compétence culturelle est essentielle. Il est très important qu'un mentor ne rejette pas l'expérience de son mentoré simplement parce qu'il ne la comprend pas... Je crois que les gens viennent d'univers tellement différents et parfois, quand ils parlent à des gens qui n'ont pas le même vécu, ils peuvent donner l'impression de rejeter notre expérience. Donc, j'aime que les gens soient conscients de cette diversité, et valoriser cette diversité est très important. »

- Participant à l'entretien

Quand les mentors et les programmes de mentorat ne reconnaissent pas les forces systémiques et les pratiques institutionnelles qui marginalisent plusieurs mentorés, ils risquent d'envoyer le message que



l'assimilation aux valeurs occidentales et celles de la classe moyenne les aidera à se retrouver dans des situations jugées plus enviables, selon les normes de leurs mentors. Les mentors qui n'ont pas de compétences culturelles risquent d'accroître l'exclusion et la marginalisation des mentorés en communiquant que leurs communautés et leurs contextes ne sont pas aussi importants que ceux de la culture dominante. En revanche, les mentors culturellement compétents peuvent travailler avec leurs mentorés pour s'attaquer aux causes profondes de la marginalisation des jeunes et leur donner les outils nécessaires pour développer leur conscience critique et leurs compétences en leadership pour devenir des agents de changement dans leurs communautés et dans la société en général.³



QUESTION 2 : QUI A ACCÈS AU MENTORAT ?

ACCÈS À DES MENTORS

Le sondage demandait aux répondants s'ils se souvenaient avoir eu une relation avec une personne qu'ils considéraient comme un mentor pendant leur enfance (de 6 à 11 ans) et leur adolescence (de 12 à 18 ans).

Accès à des mentors pendant l'enfance

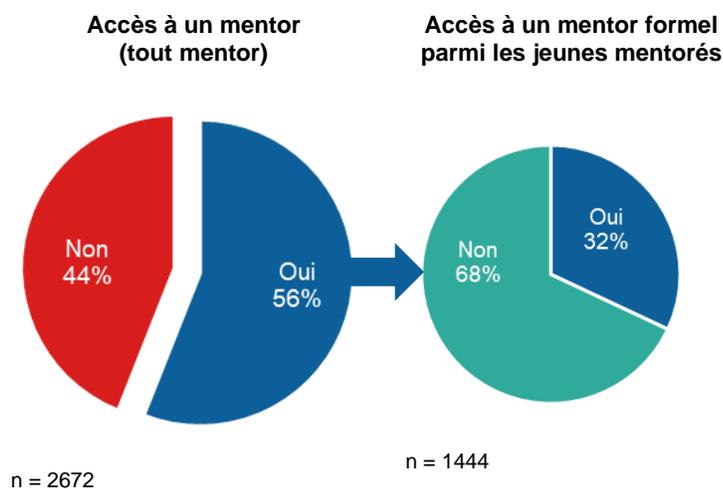
- 39 pour cent des répondants se sont souvenus avoir eu au moins un mentor à un moment donné entre l'âge de 6 et 11 ans;
- Environ 10 pour cent de tous les répondants ont eu un mentor formel dans le cadre d'un programme de mentorat structuré pendant leur enfance.

Accès à des mentors pendant l'adolescence

- 41 pour cent des répondants ont eu au moins une personne qu'ils considéraient comme un mentor à un moment donné entre l'âge de 12 et 18 ans;
- Environ 12 pour cent de tous les répondants ont eu un mentor formel pendant leur adolescence;
- En moyenne, les jeunes mentorés ont eu 2,5 mentors (moyenne arithmétique) pendant leur adolescence.

Dans les deux groupes d'âge pris collectivement, 56 pour cent des répondants se sont souvenus avoir eu au moins un mentor en grandissant, alors que 44 pour cent n'ont pas eu de mentor. Le même pourcentage d'hommes et de femmes se sont souvenu avoir eu un mentor. Un peu moins du tiers (32 pour cent) des jeunes mentorés ont eu au moins un mentor formel. Cela signifie qu'environ 16 pour cent de tous les répondants ont eu accès à un mentor formel à un moment donné de leur enfance ou de leur adolescence (voir la figure 2).

Figure 2 Accès au mentorat (de 6 à 18 ans collectivement)



Définitions

Voici la **définition d'un mentor** fournie dans le sondage : « Un mentor est une personne autre que vos parents ou tuteurs qui est habituellement plus âgée et a plus d'expérience que vous, sur laquelle vous pouviez compter, qui croyait en vous et se souciait profondément de vous, qui vous incitait à faire de votre mieux, et qui a influencé vos actions et vos choix de l'époque ou ceux que vous faites aujourd'hui. »

Le mentorat formel y était décrit comme suit : « Lorsqu'un organisme comme une école ou un groupe communautaire jumelle un jeune avec un adulte afin qu'ils développent une relation de façon structurée par l'entremise de rencontres et d'activités régulières ». **Le mentorat informel était défini comme étant** « lorsqu'une personne entre dans la vie d'un jeune et qu'une relation de mentorat se développe naturellement ».

Catégories d'analyse

Dans nos analyses, nous avons étudié **l'accès des jeunes au mentorat en général**, ce qui comprend les mentors naturels/informels et les mentors formels (cette catégorie se nomme « tout mentor »). Nous avons aussi étudié **l'accès au mentorat formel** dans le contexte d'un programme structuré qui jumelle un jeune avec un mentor (cette catégorie se nomme « mentor formel »).

Puisque la catégorie « mentor formel » est un sous-ensemble de la catégorie « tout mentor », les données se rapportant à l'accès aux mentors formels sont aussi incluses dans la catégorie « tout mentor ».



L'accès au mentorat semble avoir augmenté au Canada dans les dernières décennies. Les données recueillies dans le cadre de l'étude **Rehausser le profil du mentorat**, qui a sondé 3 500 adultes de plus de 18 ans au Canada, montrent que les répondants plus jeunes ont plus de probabilités de se souvenir avoir eu un mentor que les répondants plus âgés. Environ 38 pour cent des répondants de 18 à 29 ans se sont souvenus avoir eu un mentor en grandissant comparativement à environ 20 pour cent des répondants de 30 ans et plus.⁴ Bien qu'il soit possible que certains répondants plus âgés aient oublié avoir eu un mentor pendant leur enfance et leur adolescence, il est probable que la connaissance et la compréhension du mentorat ainsi que l'accès à des mentors aient augmenté au Canada. Cette tendance coïncide avec la prolifération des programmes et l'augmentation des investissements en mentorat par les gouvernements, le secteur privé et le milieu scolaire depuis la fin des années 1990.

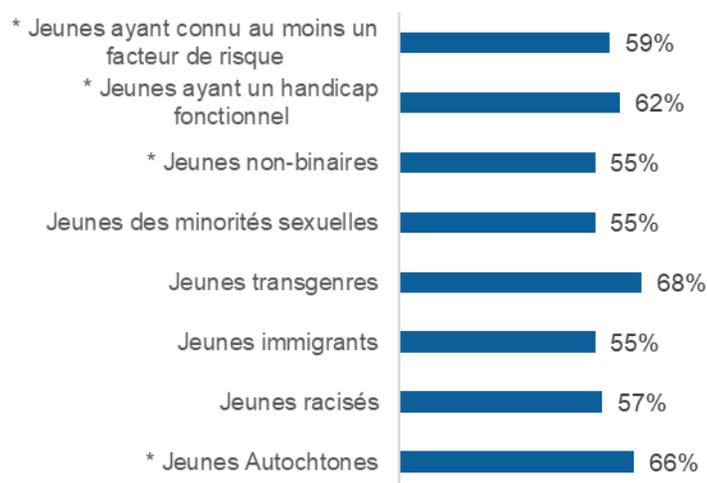
QUI A ACCÈS AU MENTORAT ?

Nous avons cherché à savoir si certaines caractéristiques démographiques, identités ou expériences vécues avaient une influence sur les probabilités que les jeunes aient accès à des mentors. Les jeunes de collectivités rurales et éloignées n'étaient pas plus ou moins susceptibles d'avoir accès à des mentors (que ce soit tout mentor ou un mentor formel) que les jeunes de collectivités urbaines. Les probabilités que les jeunes immigrants ou nouveaux arrivants aient accès à des mentors (tout mentor ou mentor formel) étaient aussi comparables à celles des jeunes nés au Canada. Enfin, les jeunes des minorités sexuelles avaient, eux aussi, comparativement autant de probabilités d'avoir accès à des mentors (tout mentor ou mentor formel) que les jeunes qui s'identifient comme étant hétérosexuels. Cependant, d'autres caractéristiques démographiques ou expériences ont démontré une influence sur les probabilités que les jeunes aient accès à un mentor (voir la figure 3).

- Les jeunes non-binaires étaient 50 pour cent* moins susceptibles d'avoir accès au mentorat (tout mentor) comparativement aux jeunes qui s'identifiaient comme étant des femmes;
- 66 pour cent des répondants s'identifiant comme étant Autochtones se souvenaient avoir eu un mentor. Les jeunes Autochtones avaient 39 pour cent* plus de probabilités d'avoir accès au mentorat (tout mentor) que les jeunes non-autochtones. Ils étaient deux fois* plus susceptibles d'avoir accès à un mentor formel;
- 59 pour cent des jeunes qui ont connu au moins un facteur de risque de leur jeunesse, comme des interactions avec la justice dans la famille, des problèmes à l'école ou un désavantage économique, ont eu accès à un mentor. Ils étaient 31 pour cent* plus susceptibles d'avoir un mentor et deux fois* plus susceptibles d'avoir un mentor formel que les répondants qui n'ont pas vécu de telles expériences;
- 62 pour cent des jeunes ayant un handicap fonctionnel⁵ se souvenaient avoir eu un mentor. Ils étaient 44 pour cent* plus susceptibles d'avoir accès à du mentorat (tout mentor) que les jeunes n'ayant pas de handicap;
- Les hommes étaient 72 pour cent* plus susceptibles d'avoir accès à un mentor formel que les femmes. 39 pour cent des hommes ont eu un mentor formel comparativement à 24 pour cent des femmes.

Les statistiques accompagnées d'un astérisque (*) dans l'ensemble du rapport sont statistiquement significatives avec un seuil de confiance d'au moins 95 pour cent. (Voir l'annexe A pour obtenir plus de détails sur la méthodologie de l'étude.)

Figure 3 Accès à tout mentor par sous-groupe démographique



- Les jeunes transgenres (comparativement aux jeunes qui ne s'identifient pas comme étant transgenres)* et les jeunes racialisés (comparativement aux jeunes Blancs)* étaient aussi plus susceptibles d'avoir accès à un mentor formel.



QUESTION 3 : QUELS OBSTACLES EMPÊCHENT LES JEUNES D'AVOIR ACCÈS À DES MENTORS ?

Bien que plusieurs jeunes aient eu accès à au moins un mentor en grandissant, un grand nombre d'entre eux ont tout de même indiqué avoir eu des moments où ils auraient aimé avoir un mentor, mais n'en avaient pas (cette catégorie s'appelle « besoins non satisfaits : accès à des mentors ») et plusieurs jeunes ont fait face à des obstacles dans l'accès à des mentors formels et informels.

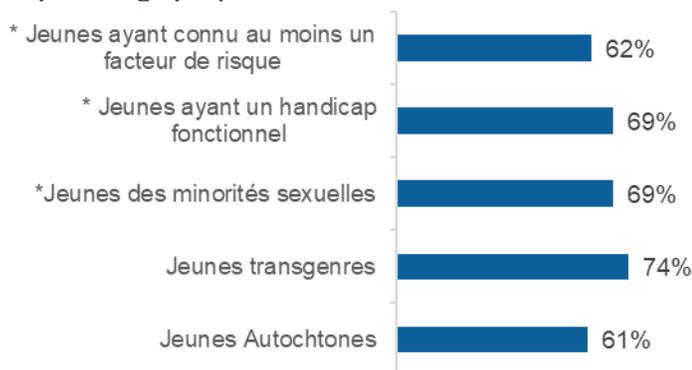
BESOINS NON SATISFAITS : ACCÈS À DES MENTORS

La grande majorité des jeunes apprécient les mentors et les relations de soutien qu'ils apportent. Les réponses au sondage et aux entretiens ont souligné que plusieurs d'entre eux auraient souhaité avoir plusieurs relations de mentorat. De manière générale, 54 pour cent des répondants au sondage ont indiqué qu'ils pouvaient se souvenir d'au moins un moment entre l'âge de 6 et 18 ans où ils n'avaient pas de mentor, mais auraient voulu en avoir un (ou s'ils en avaient déjà un, ils auraient aimé avoir des mentors additionnels). Les jeunes ont indiqué plus de besoins non satisfaits pendant l'enfance (50 pour cent) que l'adolescence (44 pour cent). 62 pour cent des répondants qui ont eu accès à au moins un mentor ont fait état de besoins non satisfaits comparativement à 45 pour cent des répondants qui n'ont eu de mentor à aucun moment donné en grandissant. En somme, bien que plus ou moins 1 répondant sur 5 n'ait pas eu de mentor, et n'ait pas ressenti le besoin d'en avoir un, près de 2 jeunes sur 3 qui ont eu accès au mentorat auraient souhaité avoir plus de mentors.

Nos données suggèrent aussi que l'accès varie considérablement parmi les différents groupes démographiques et que plusieurs jeunes font face à des obstacles pour accéder aux bons mentors aux bons moments (voir la figure 4) :

- 57 pour cent des femmes et 51 pour cent des hommes ont indiqué avoir eu des besoins non satisfaits;
- 61 pour cent des répondants autochtones se sont souvenus d'au moins une fois où ils auraient souhaité avoir un mentor, mais n'en avaient pas;
- 74 pour cent des jeunes transgenres ont aussi indiqué avoir eu des besoins non satisfaits en matière d'accès à un mentor;
- 69 pour cent des jeunes des minorités sexuelles ont fait état de besoins non satisfaits. Ils étaient 39 pour cent* plus susceptibles de faire état de besoins non satisfaits que les jeunes hétérosexuels;
- 69 pour cent des jeunes ayant un handicap fonctionnel ont fait état de besoins non satisfaits. Ils étaient presque trois fois* plus susceptibles de faire état de besoins non satisfaits que les jeunes n'ayant pas de handicap;

Figure 4 Besoins non satisfaits : accès à des mentors par sous-groupe démographique



L'écart en matière de mentorat au Canada

- Plus de 2 jeunes adultes sur 5 au Canada ont grandi sans le soutien d'un mentor.
- 54 pour cent des jeunes adultes se souviennent d'un moment pendant l'enfance ou l'adolescence où ils auraient aimé avoir un mentor, mais n'y avaient pas accès.
- Les jeunes qui ont fait face à au moins un facteur de risque en grandissant étaient deux fois* plus susceptibles de se souvenir d'un moment où ils auraient voulu avoir un mentor sans en avoir un que les jeunes non confrontés à des facteurs de risque.

L'accès à un mentor pourrait ne pas être suffisant pour combler l'écart en matière de mentorat : les jeunes veulent plusieurs relations de soutien pour les accompagner lors de leur cheminement vers une vie adulte saine et productive.



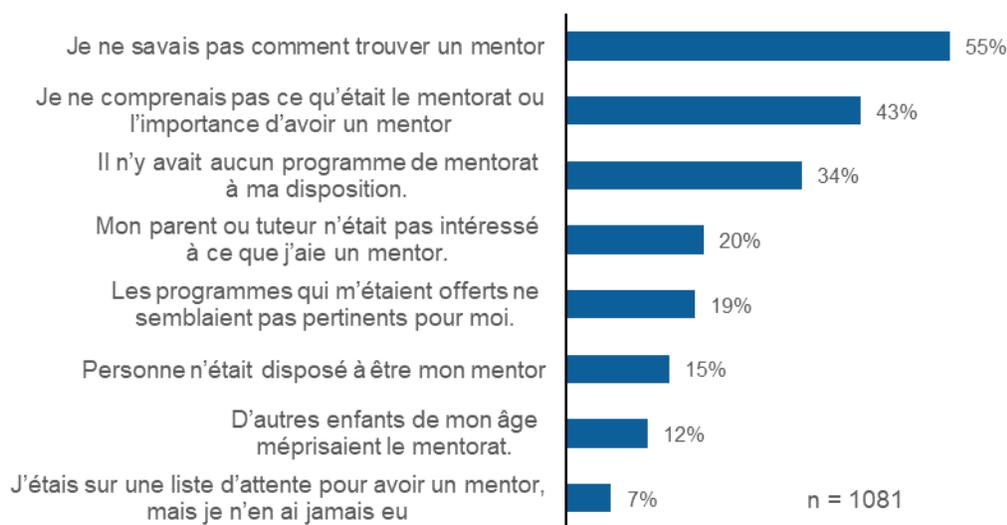
- 62 pour cent des jeunes qui ont fait face à au moins un facteur de risque durant leur jeunesse ont fait état de besoins non satisfaits. Ils étaient deux fois* plus susceptibles de faire état de besoins non satisfaits que les jeunes qui n'ont connu aucun facteur de risque.

En rétrospective, de nombreux participants à l'entretien ont expliqué qu'ils auraient été intéressés et ouverts à avoir un mentor pendant leur enfance et leur adolescence, particulièrement lors des périodes de transition.

OBSTACLES À L'ACCÈS AUX MENTORS

Environ 38 pour cent des répondants au sondage ont indiqué avoir fait face à des obstacles à l'accès aux mentors pendant leur adolescence. Ces obstacles sont remarquablement constants à travers le pays et parmi les sous-groupes démographiques (voir la figure 5). Le fait de ne pas savoir comment trouver un mentor (55 pour cent), de ne pas comprendre ce qu'est le mentorat ou l'importance d'avoir un mentor (43 pour cent) et l'absence de programmes de mentorat (34 pour cent) comptent parmi les obstacles les plus communs.

Figure 5 Obstacles à l'accès aux mentors entre 12 et 18 ans



Les jeunes autochtones, les jeunes transgenres, les jeunes des minorités sexuelles et les jeunes qui ont connu des facteurs de risque ont aussi indiqué que ces obstacles étaient ceux qu'ils ont le plus souvent rencontrés. Ils ont aussi été les trois principaux obstacles rapportés par les jeunes vivant dans des collectivités nordiques.⁶

L'absence de sensibilisation est un obstacle important qui empêche les enfants et les jeunes d'accéder au soutien d'un mentor. La grande majorité des répondants à l'entretien ne savaient pas ce qu'était le mentorat lorsqu'ils étaient enfants; la plupart en ont entendu parler pour la première fois pendant l'adolescence. Les jeunes n'ont peut-être pas une bonne compréhension de ce qu'est le mentorat. Certains répondants à l'entretien ont expliqué qu'ils confondaient le mentorat avec d'autres activités comme le gardiennage, le tutorat ou le counseling. D'autres ont mentionné qu'ils ne croyaient pas que le mentorat s'appliquait à eux et pensaient qu'il s'adressait surtout aux enfants qui excellent ou qui font face à des circonstances de vie difficiles. Quelques participants ont aussi mentionné

« Donc, je pense que le fait de connaître le mentorat est assurément un gros défi, particulièrement si nos parents ne parlent pas nécessairement anglais ou ne viennent pas du Canada. Pour eux, il n'y a aucune façon de savoir que certaines choses existent par rapport à ce que quelqu'un d'autre leur dit. Et ils ne maîtrisent pas l'anglais. Ils ne peuvent pas simplement chercher sur Google. Ils ne peuvent pas juste faire une recherche, ou, vous savez, appeler le centre communautaire et se renseigner sur des choses comme ça. Donc, il faut certainement trouver des moyens de faire passer le message aux immigrants de première génération. Ce serait une bonne façon d'aider à résoudre les choses. »

- Participant à l'entretien



qu'ils trouvaient le concept du mentorat intimidant et qu'il pourrait être utile de démystifier le mentorat ou de trouver un terme moins intimidant. Les jeunes qui immigreront au Canada sont peut-être moins susceptibles d'être au courant des programmes de mentorat, particulièrement si leurs parents font face à des obstacles linguistiques.

Cependant, certains participants à l'entretien ont affirmé qu'ils étaient réticents à avoir un mentor et qu'ils se méfiaient des motivations d'un mentor potentiel. Le mentorat peut être vu comme une relation transactionnelle ou au bénéfice du mentor. La capacité ou l'incapacité des jeunes à chercher de l'aide peut aussi influencer leur intérêt pour le mentorat. La stigmatisation, la peur du jugement, des sentiments de honte, la gêne et la maladresse peuvent désintéresser certains jeunes du mentorat. Certains jeunes ont été conditionnés à penser que demander de l'aide signifie que quelque chose ne va pas bien pour eux.

Les jeunes peuvent aussi être influencés par la perception du mentorat de la part de leurs parents. 20 pour cent des répondants qui ont rencontré des obstacles pour accéder à un mentor ont indiqué que les personnes qui s'occupaient d'eux n'étaient pas intéressées à ce qu'ils aient un mentor. Les participants à l'entretien ont confirmé que certains parents n'étaient peut-être pas disposés à laisser leur enfant avoir un mentor. Cela pourrait être dû au fait qu'ils valorisent l'autonomie et l'indépendance, ou qu'ils craignent que cela diminue leur autorité parentale.

« Ce n'est qu'au moment où cette relation "officielle" a pris fin que j'ai commencé à m'y intéresser personnellement. Donc à partir de ce moment, il a gardé contact avec moi plus comme ami que comme mentor. Et à ce moment-là, je me suis dit bon, OK, il ne le fait pas seulement parce qu'il doit le faire. Et à ce moment-là, c'est devenu une occasion d'apprendre à le connaître et de devenir amis. C'est vraiment là que la relation s'est formée. Jusque là, quand on a laissé tomber l'étiquette, j'étais honnêtement plutôt contre. »

- Participant à l'entretien

Je n'aurais probablement jamais cherché à demander de l'aide, parce que je pensais toujours que c'était tabou. C'est comme si en cherchant à accéder à ce genre de chose, c'était parce que j'en avais besoin dans le sens où quelque chose n'allait pas bien pour moi... au lieu que ce soit, vous savez, parce que j'essayais de résoudre des problèmes et que tout le monde a des trucs qu'ils doivent régler. Plus comme si c'était pour les gens brisés qui ont besoin d'aide supplémentaire... à cette époque, je me suis dit que je n'en avais pas besoin; je n'étais pas brisé...

- Participant à l'entretien

L'écart en matière de mentorat : comparaison entre le Canada et les États-Unis

L'écart en matière de mentorat semble plus prononcé au Canada qu'aux États-Unis. Moins de jeunes adultes du Canada se souviennent avoir eu un mentor en grandissant et une plus grande proportion d'entre eux se souviennent d'un moment où ils n'avaient pas de mentor, mais auraient souhaité en avoir un. Cependant, une proportion semblable de jeunes semble participer à des programmes de mentorat formel.

	Canada (2020)	États-Unis (2013)
Accès à tout mentor	56 %	66 %
Accès à un mentor formel	16 %	15 %
Besoins non satisfaits : accès à des mentors	54 %	46 %

MENTOR : The National Mentoring Partnership a mené un sondage nationalement représentatif auprès de 1 700 jeunes de 18 à 21 ans entre juillet et août 2013. Un mentor était défini comme un adulte offrant du soutien qui chemine avec un jeune pour bâtir une relation en lui offrant des conseils, du soutien et de l'encouragement afin de contribuer au développement sain et positif du jeune durant une période donnée. Le mentorat formel était présenté ainsi : « Une façon pour un jeune de recevoir du mentorat dans le cadre d'un programme structuré. Une organisation comme une école, un groupe communautaire ou une organisation professionnelle jumelle un adulte avec un jeune avec qui il développera une relation de façon structurée par l'entremise de rencontres et d'activités régulières. » Le mentorat informel était présenté ainsi : « Un deuxième type de mentorat est celui d'un adulte qui entre dans la vie d'un jeune et une relation de mentorat informel se développe naturellement. L'adulte peut être un ami de la famille ou un enseignant avec lequel le jeune entretient une relation à l'extérieur de la classe. » Le sondage a demandé aux répondants, de leur point de vue d'adulte, d'indiquer s'ils auraient pu bénéficier de la présence d'un mentor lors de leur enfance ou adolescence mais n'y ont pas eu accès.

Source : Bruce, Mary and Bridgeland, John (2014). The Mentoring Effect: Young People's Perspectives on the Outcomes and Availability of Mentoring. Washington, D.C.: Civic Enterprises with Hart Research Associates for MENTOR: The National Mentoring Partnership.



QUESTION 4 : COMMENT LE MENTORAT SOUTIENT-IL LES JEUNES ?

41 pour cent des répondants ont indiqué avoir eu au moins un mentor à un moment donné entre l'âge de 12 et de 18 ans. En moyenne (moyenne arithmétique), ils ont eu 2,5 mentors au cours de cette période. Les répondants au sondage ont fourni des renseignements détaillés sur une de leurs relations de mentorat. S'ils ont eu plus d'un mentor, ils ont partagé des détails au sujet de la relation de mentorat qu'ils considéraient comme étant la plus significative. 80 pour cent des répondants ont indiqué que leur mentor le plus significatif avait été un mentor informel ou naturel, la plupart du temps un enseignant ou un autre membre du personnel scolaire, un ami de la famille ou un membre de la famille autre que la famille immédiate. Plusieurs répondants provenant de communautés autochtones considéraient un aîné ou une 'tantine' (tante) de la communauté comme étant leur mentor le plus significatif. 95 pour cent des jeunes mentorés ont indiqué que leur relation de mentorat la plus significative était une relation positive.

DYNAMIQUES DES RELATIONS DE MENTORAT LES PLUS SIGNIFICATIVES

Le mentorat est une approche de prévention et d'intervention relationnelle caractérisée par la flexibilité. Les réponses des jeunes mentorés montrent que des relations de mentorat significatives peuvent être structurées de différentes façons et répondre aux besoins et aux préférences uniques des jeunes.

Les relations de mentorat ont été le plus souvent initiées par le mentor (32 pour cent) ou par les parents ou tuteurs (26 pour cent), mais près du cinquième (19 pour cent) des relations ont été initiées par le jeune. Les jeunes qui ont connu au moins un facteur de risque en grandissant étaient 53 pour cent* plus susceptibles d'initier leur relation avec un mentor que ceux qui n'ont pas connu de facteurs de risque. Les jeunes qui ont initié leur relation avec leur mentor ont expliqué l'avoir fait parce qu'ils cherchaient quelqu'un à qui parler (41 pour cent), parce qu'ils éprouvaient des difficultés avec leur santé mentale (24 pour cent) ou parce qu'ils voulaient planifier leur avenir scolaire (21 pour cent) ou leur carrière (20 pour cent).

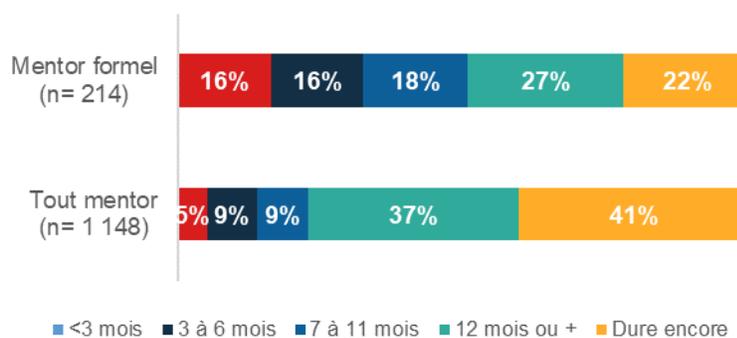
Les relations de mentorat les plus significatives ont tendance à être à long terme (voir la figure 6) :

- 37 pour cent des répondants mentorés ont indiqué que la relation a duré un an ou plus (tout mentor);
- 41 pour cent ont indiqué que la relation existe toujours (tout mentor).

Les relations ont tendance à être plus courtes lorsque la relation la plus significative était avec un mentor formel (voir la figure 6) :

- 51 pour cent des relations ont duré moins d'un an (mentor formel);
- 27 pour cent des relations ont duré un an ou plus (mentor formel);
- 22 pour cent ont indiqué que la relation existe toujours (mentor formel).

Figure 6 Durée de la relation de mentorat la plus significative



Néanmoins, les répondants au sondage ont confirmé que certaines relations à plus court terme peuvent être importantes.

55 pour cent des relations de mentorat les plus significatives étaient des relations individuelles (tout mentor et mentor formel), mais les répondants au sondage ont aussi montré que les relations peuvent être significatives même si elles impliquent d'autres jeunes (voir la figure 7).



Plusieurs personnes mentorées rencontraient leur mentor à l'école ou dans la communauté. Près de la moitié des mentorés dont le mentor le plus significatif était un mentor formel rencontraient celui-ci à l'école (voir la figure 8).

Les mentors les plus significatifs avaient tendance à être notablement plus vieux que leurs mentorés; les deux tiers ont mentionné que leur mentor avait six ans ou plus qu'eux. L'âge d'une plus grande proportion des mentors formels était plus près de celui de leurs mentorés : 21 pour cent d'entre eux étaient plus vieux d'un ou deux ans seulement. Cela pourrait être dû à la popularité croissante des programmes de mentorat entre pairs pour les jeunes.

La plupart des mentors les plus significatifs parlaient la même langue et partageaient des origines raciales ou ethnoculturelles semblables à celles du jeune (voir la figure 9). Les mentors formels avaient tendance à partager moins de similitudes avec leurs mentorés que l'ensemble des mentors (tout mentor).

Jumeler un jeune avec un mentor est un processus complexe pour la plupart des programmes de mentorat et les recherches actuelles sur la façon de créer des jumelages durables sont limitées.⁷ Les réponses des participants à l'entretien ont souligné qu'il n'existe pas d'approche passe-partout pour jumeler un jeune avec un mentor. Certains participants à l'entretien ont préféré les mentors d'un âge près du leur avec qui ils avaient l'impression d'avoir plus de points en commun, alors que d'autres ont préféré les mentors plus vieux ayant plus d'expérience. Certains ont préféré les mentors ayant une origine culturelle semblable à la leur ou des expériences de vie semblables qui peuvent être un exemple « d'histoire de réussite », alors que d'autres ont préféré les mentors aux perspectives et

Figure 7 Type de la relation de mentorat la plus significative

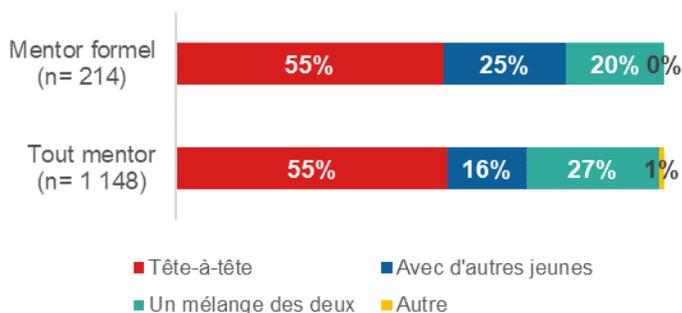


Figure 8 Lieu de rencontre de la relation de mentorat la plus significative

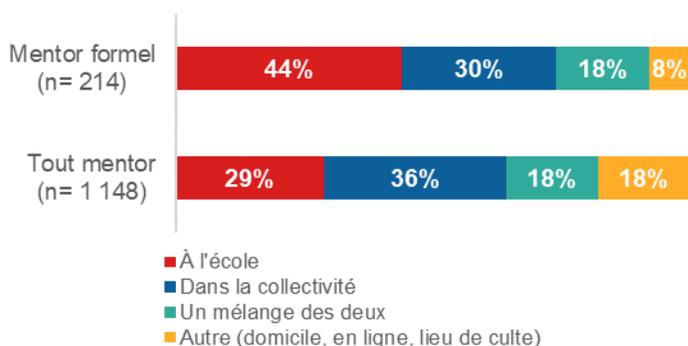
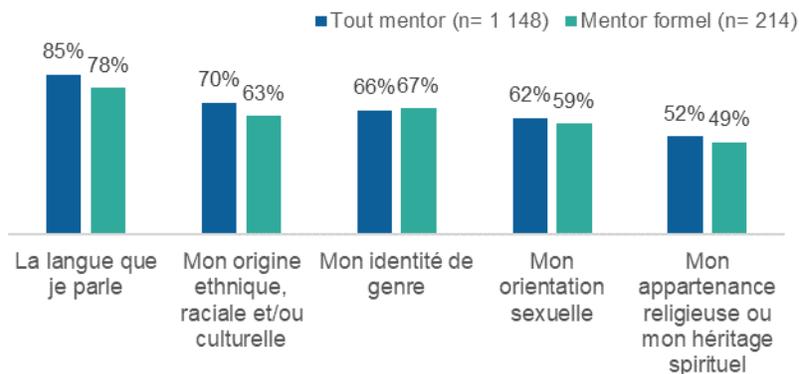


Figure 9 Similitudes des caractéristiques avec les mentors les plus significatifs



« Lorsqu'une personne partage une expérience de vie avec nous, nous pouvons apprendre de la façon dont elle a surmonté les défis auxquels nous faisons face et nous pouvons voir comment elle a réussi. Nous pouvons voir que nous allons aussi être OK. »
- Participant à l'entretien



expériences différentes pouvant élargir leurs horizons. Malgré les différents points de vue à savoir si les similitudes ou les différences avec un mentor sont souhaitables ou non, les participants à l'entretien étaient largement d'accord sur le fait que l'opinion et les choix des jeunes étaient cruciaux et que leurs préférences devaient être étudiées au cas par cas.

« C'est vraiment, vraiment bien d'avoir un mentor qui a un vécu différent, parce que ça nous permet d'en apprendre plus sur d'autres domaines auxquels nous n'aurions peut-être pas pensé avant... Beaucoup de gens ne réalisent pas l'importance d'avoir quelqu'un qui a une histoire différente de la nôtre et souvent, les leçons apprises des mentors sont universelles. »

- Participant à l'entretien

L'IMPORTANCE DES MENTORS

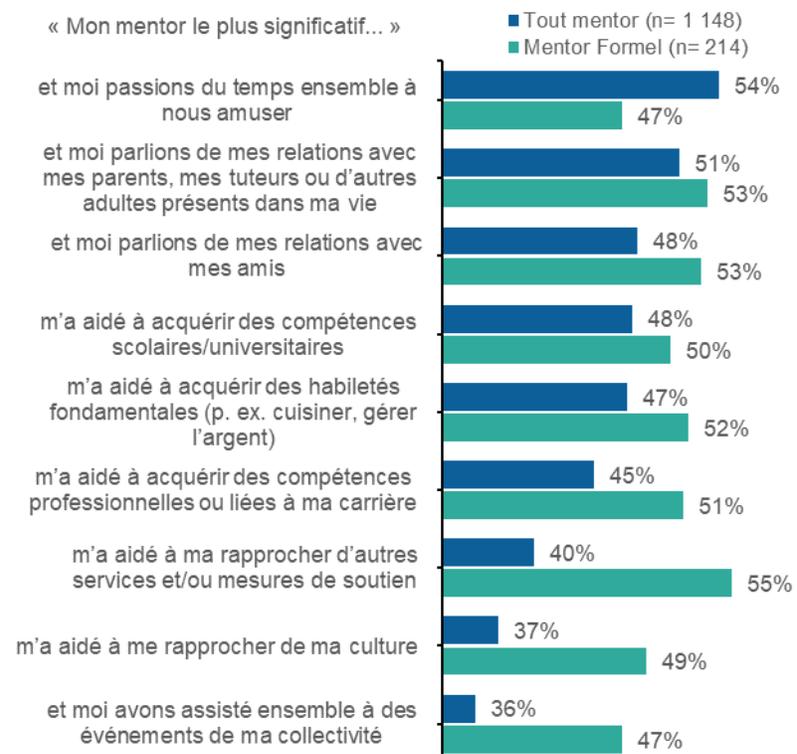
Au-delà du fait de passer du temps à s'amuser avec les jeunes, les mentors, formels et informels, leur offrent un vaste éventail de soutiens qui peuvent avoir un effet positif sur plusieurs aspects de leur vie. Nos données démontrent que les relations de mentorat formelles et naturelles offrent des bienfaits complémentaires aux enfants et aux jeunes. Les relations de mentorat formelles sont plus susceptibles d'être axées sur le fait d'offrir aux mentorés du soutien scolaire (62 pour cent comparativement à 55 pour cent pour tout mentor), alors que les relations de mentorat en général sont plus axées sur le soutien émotionnel (71 pour cent pour tout mentor comparativement à 57 pour cent pour les mentors formels).

Un peu moins de la moitié des répondants mentorés ont indiqué que leurs mentors (tout mentor) les ont aidés à acquérir des compétences scolaires, des habiletés fondamentales ou des compétences liées à leur carrière (voir la figure 10). Les mentors ont aussi fourni à leurs mentorés du soutien socio-émotionnel et passé du temps à discuter des relations des jeunes avec leurs parents, d'autres adultes et leurs amis.

Les données provenant de l'étude **Rehausser le profil du mentorat** qui demandait à 266 mentors actuels de faire état de la façon dont ils soutiennent leurs mentorés ont démontré des niveaux de soutien semblables :

- 67 pour cent des mentors actuels ont affirmé qu'ils soutenaient leurs mentorés en les aidant à acquérir des aptitudes fondamentales;
- 58 pour cent ont indiqué qu'ils aidaient leurs mentorés à acquérir des compétences liées à leur carrière;
- 53 pour cent les ont aidés à acquérir des compétences académiques;
- 58 pour cent ont aidé leurs mentorés en discutant de leurs relations avec leurs amis, et 49 pour cent, de leurs relations avec leurs parents.

Figure 10 Soutiens offerts par les mentors les plus significatifs



Dans l'ensemble, les mentors formels fournissent peut-être légèrement plus de soutiens à leurs mentorés que les mentors de manière générale (tout mentor) : plus de la moitié des répondants qui ont indiqué



que leur mentor le plus significatif était un mentor formel ont indiqué que ce mentor les a aidés à acquérir des compétences et à gérer leurs relations interpersonnelles. Les mentors formels ont agi comme connecteurs, avec la culture, avec d'autres services et soutiens, avec la communauté, dans une plus grande proportion que les mentors dans l'ensemble.⁸ En connectant les jeunes à des services et du soutien, à leur communauté ou à leur culture, les mentors peuvent aider les mentorés à renforcer leur écosystème de relations de soutien et leur capital social.

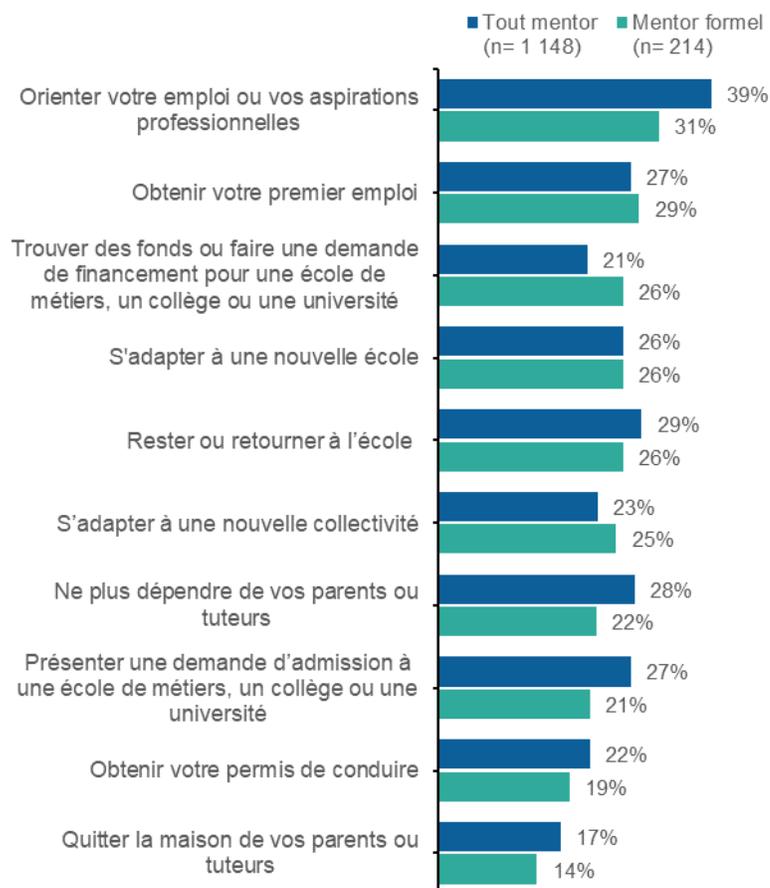
Les transitions peuvent représenter des défis pour les jeunes. Les relations de mentorat peuvent leur fournir un soutien additionnel et contribuer à rendre les transitions un peu plus faciles. Nos données démontrent que les mentors les plus significatifs ont joué un rôle important en soutenant les jeunes lors de transitions (voir la figure 11). Plusieurs mentors ont aidé les jeunes dans leur parcours vers l'emploi. Ils ont aussi soutenu les jeunes dans leur parcours scolaire. Entre le cinquième et le quart des mentors ont aidé les jeunes à présenter une demande d'admission dans une école de métiers, un collège ou une université, et une proportion semblable d'entre eux les ont aidés à trouver des fonds ou à faire une demande de financement pour leur éducation ou leur formation. Un certain nombre ont aidé les jeunes à devenir plus indépendants. Plusieurs participants à l'entretien ont affirmé qu'ils auraient voulu avoir un mentor pour les soutenir dans leur transition entre l'école secondaire et l'enseignement postsecondaire. Plusieurs ont trouvé les établissements universitaires impersonnels, ce qui rend la création de liens difficile. D'autres auraient voulu avoir un mentor lorsqu'ils ont déménagé dans une nouvelle ville et commencé dans une nouvelle école, ou lorsqu'ils ont été pris en charge à l'extérieur du foyer familial.

Même des années plus tard, les adolescents qui ont été mentorés se souviennent que leur mentor le plus significatif a eu une influence notable sur plusieurs aspects de leur vie (voir la figure 12). Les mentors ont souvent eu une influence positive sur l'estime de soi et l'amour-propre des jeunes, sur leur optimisme et leur espoir pour l'avenir, et sur leur capacité à développer un sens de l'identité et à savoir où ils veulent aller dans la vie.

Les renseignements fournis par les 266 mentors actuels qui ont participé à l'étude **Rehausser le profil du mentorat** au sujet de leur niveau d'influence perçue sur les mentorés corroborent ces conclusions :

- 71 pour cent des mentors croient avoir une assez grande influence ou beaucoup d'influence sur la confiance de leurs mentorés en leurs propres capacités;
- 61 pour cent croient avoir eu une influence notable sur le sentiment de fierté de leurs mentorés;
- 61 pour cent croient avoir eu une influence notable sur l'espoir pour l'avenir de leurs mentorés;
- 55 pour cent croient avoir eu une influence sur la capacité de leurs mentorés à se connaître;

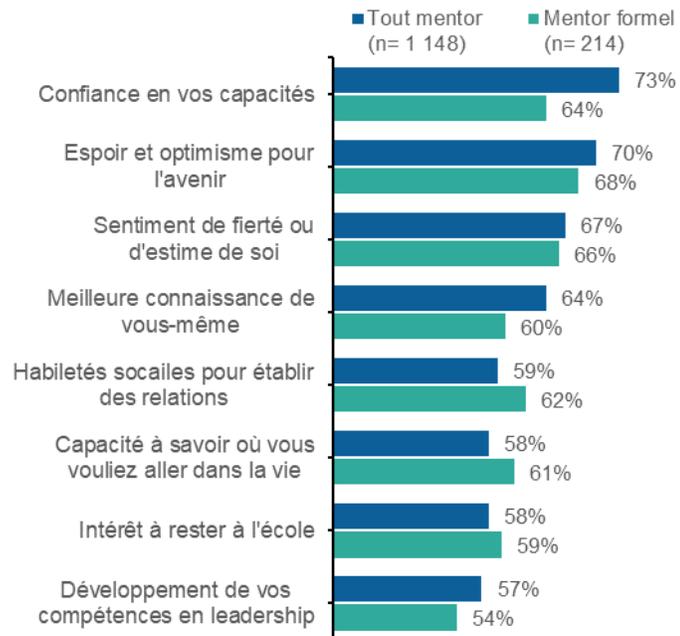
Figure 11 Soutiens fournis par le mentor le plus significatif lors d'une transition



- 53 pour cent croient avoir eu une influence sur la capacité de leurs mentorés à savoir où ils voulaient aller dans la vie.

Les jeunes mentorés ont démontré un intérêt continu pour le mentorat. Ceci constitue un témoignage éloquent de l'importance du mentorat et une indication claire que les jeunes mentorés acquièrent les outils nécessaires pour offrir une contribution positive au monde qui les entoure. Les jeunes mentorés (tout mentor) étaient deux fois* plus susceptibles de vouloir mentorer d'autres personnes dans le futur comparativement aux jeunes qui n'ont pas été mentorés. Ils étaient aussi 2,6 fois* plus susceptibles d'avoir déjà été mentors depuis l'âge de 18 ans comparativement aux jeunes non mentorés.

Figure 12 Influence des mentors les plus significatifs sur les jeunes



QUESTION 5 : QUEL EST L'EFFET DU MENTORAT ?

Dans la dernière décennie, un important corpus de recherche internationale a confirmé que les relations de mentorat informel et formel ont des effets positifs sur un vaste éventail de résultats chez les jeunes, y compris dans les sphères sociales, émotionnelles, comportementales, scolaires et vocationnelles de leur développement.⁹ En comparant les résultats des jeunes adultes ayant participé à notre sondage qui ont été mentorés à ceux qui ne l'ont pas été, nous avons été en mesure de déterminer que l'accès au mentorat est associé à un plus grand nombre de résultats positifs.

Les jeunes adultes qui ont eu accès au mentorat (tout mentor) en grandissant étaient plus susceptibles de faire état de résultats positifs en lien avec leur santé mentale que les jeunes qui n'ont pas été mentorés :

- Ils étaient 53 pour cent* plus susceptibles de faire état d'une bonne ou d'une excellente santé mentale;
- Ils étaient plus susceptibles* de faire état d'un bien-être mental positif.¹⁰

Ils étaient plus susceptibles de faire état de résultats positifs associés à leurs liens avec les autres :

- Ils étaient deux fois* plus susceptibles de faire état d'un sentiment d'appartenance fort ou plutôt fort envers leur collectivité locale;
- Ils étaient plus susceptibles* de faire état d'un capital social fort.

Ils étaient plus susceptibles de faire état de résultats scolaires positifs :

- Ils étaient plus de deux fois* plus susceptibles d'avoir terminé leurs études secondaires;
- Ils étaient 95 pour cent* plus susceptibles d'avoir poursuivi leurs études après le secondaire.

Ils étaient plus susceptibles de faire état de résultats positifs du point de vue professionnel et de leur carrière :

- Ils étaient 59 pour cent* plus susceptibles d'avoir une occupation (à l'emploi et/ou aux études);
- Ils étaient plus susceptibles* de faire état d'un sentiment positif par rapport à leur planification de carrière.

Les jeunes qui ont eu accès à des mentors formels étaient aussi plus susceptibles de faire état de résultats positifs comparativement à leurs pairs qui n'ont eu que des mentors informels :

- Ils étaient presque trois fois* plus susceptibles de faire état d'une bonne ou d'une excellente santé mentale;
- Ils étaient 83 pour cent* plus susceptibles de faire état d'un sentiment d'appartenance fort ou plutôt fort;
- Ils étaient 78 pour cent* plus susceptibles d'avoir une occupation (à l'emploi et (ou) aux études);
- Ils étaient aussi plus susceptibles* de faire état d'un sentiment positif par rapport à leur planification de carrière;
- Ils étaient plus susceptibles* de faire état d'un bien-être mental positif.

Les participants à l'entretien ont confirmé les effets durables des relations de mentorat. Certains ont expliqué que leurs mentors ont cultivé une mentalité de croissance chez eux et les ont aidés à avoir plus d'espoir. Les mentors les ont inspirés à avoir une meilleure confiance en eux et leur ont donné les outils nécessaires à essayer de nouvelles choses ou même des choses difficiles. Les mentors ont aussi eu une influence sur leurs comportements envers la recherche d'aide : par l'entremise du mentorat, les jeunes ont réalisé que de l'aide existe s'ils en ont besoin. Les participants à l'entretien ont aussi expliqué de quelle façon leurs mentors ont eu une influence positive sur leur santé mentale et les ont aidés à ressentir moins d'anxiété.



Certains participants à l'entretien ont affirmé que même de nombreuses années plus tard, ils utilisent encore les leçons et outils appris de leurs mentors.

« Elle s'est assise à côté de moi et elle m'a dit : tu sais, nous avons tous eu de la difficulté à acquérir des compétences. Il est difficile d'apprendre. Mais si c'est vraiment important pour toi, n'abandonne pas. Et je me souviens qu'elle avait une affiche sur son mur qu'elle pointait toujours du doigt lorsque les élèves avaient de la difficulté et qu'ils disaient ne pas pouvoir faire quelque chose. C'était une affiche numérotée et il y avait le pire : Je ne le fais pas. Et ça montait comme ça : je ne veux pas le faire. Puis : je ne peux pas le faire. Puis : je vais essayer. Et ensuite : je vais le faire, je peux le faire et je le fais. Donc, elle arrêtait la personne lorsqu'elle entendait un de ces signaux d'alarme pour lui demander où elle se trouvait sur l'échelle à ce moment-là. Elle lui demandait où elle voulait être. Je m'en souviens très bien et ça m'a aidé dans vraiment plusieurs contextes dans ma vie en général, comme à l'école. »

- Participant à l'entretien



CONCLUSION

La vaste majorité des 2 838 jeunes adultes qui ont participé à l'étude **Explorer l'écart en matière de mentorat** ont confirmé que les enfants et les jeunes ont besoin de mentors et souhaitent en avoir afin de les aider à demeurer sur le bon chemin pour devenir des adultes sains et productifs. **Le mentorat peut et doit être intégré à des approches holistiques pour donner aux jeunes les outils nécessaires à réaliser leur potentiel et à accroître leurs possibilités à la maison, à l'école et au sein de la population active.**

La foi des jeunes dans le pouvoir du mentorat se manifeste par leur volonté d'agir comme mentors. En effet, 28 pour cent de tous les répondants ont déjà été mentors depuis l'âge de 18 ans et 59 pour cent d'entre eux souhaitaient devenir des mentors dans le futur. Cet engagement envers le mentorat est encore plus fort chez les jeunes qui ont eux-mêmes bénéficié du mentorat. Les jeunes qui ont été mentorés étaient plus de deux fois plus susceptibles d'avoir été mentors et de vouloir agir comme mentors que les jeunes qui n'ont pas été mentorés.

Or, la capacité de mentorat au Canada, tant formel qu'informel, doit être accrue pour répondre aux besoins de nos jeunes. Une vaste proportion de jeunes a grandi sans le soutien de mentors :

- 61 pour cent des répondants ne pouvaient se souvenir d'avoir eu un mentor pendant leur enfance;
- 60 pour cent n'avaient pas souvenir d'avoir eu un mentor pendant l'adolescence.

De manière générale, plus de deux répondants sur cinq n'ont eu aucun mentor en grandissant. Plus important encore, plus de la moitié des jeunes se sont souvenus d'un moment en grandissant où ils n'avaient pas de mentor, mais auraient voulu en avoir un. Ce constat est aussi vrai pour les jeunes qui ont eu au moins un mentor. Cela est particulièrement vrai pour les jeunes ayant certaines caractéristiques démographiques, identités ou expériences de vie.

L'écart en matière de mentorat est préoccupant, puisque les enfants et les jeunes qui n'ont pas accès à des mentors en grandissant risquent de passer à côté de nombreux bienfaits importants. En effet, notre étude confirme que les mentors fournissent un vaste éventail de soutiens aux jeunes : ils les aident à gérer leurs relations interpersonnelles, ils leur apportent du soutien émotionnel et ils les aident à acquérir les compétences nécessaires à mieux réussir dans la vie, à l'école et dans leur carrière. De plus, comparativement à leurs pairs non mentorés, les jeunes qui ont eu des mentors sont plus susceptibles de faire état d'un certain nombre de résultats positifs au début de l'âge adulte, dont une santé mentale positive ainsi que des réalisations dans leurs études et leur carrière.

Nos conclusions ont démontré que plusieurs jeunes veulent avoir accès à plusieurs relations de mentorat évolutives pour les accompagner à travers l'enfance et l'adolescence. En effet, 62 pour cent des jeunes qui ont eu au moins un mentor ont affirmé qu'ils auraient souhaité avoir plus de mentors en grandissant. De plus, les jeunes ayant vécu au moins un facteur de risque et les jeunes ayant un handicap fonctionnel étaient plus susceptibles d'avoir accès à un mentor que les jeunes qui n'ont pas connu ces expériences, mais ils étaient aussi plus susceptibles d'indiquer se souvenir d'un moment où ils auraient souhaité avoir un mentor, mais n'en avaient pas. **Ainsi, nos conclusions corroborent les récents efforts dans le secteur du mentorat pour reconceptualiser notre façon de définir « l'écart en matière de mentorat » : de l'accès à un mentor à un moment donné à l'accès à plusieurs relations de soutien et de bienveillance, mentorat ou autre, tout au long de l'enfance et de l'adolescence.** Veiller à ce que tous les jeunes aient accès à un seul mentor ne permettra pas de combler l'écart en matière de mentorat. Pour combler l'écart, nous devons plutôt veiller à ce que chaque jeune qui souhaite avoir un mentor, ou des mentors, puisse avoir accès aux bons mentors capables de répondre à leurs objectifs et à leurs besoins uniques, et ce, au bon moment.

L'accès des enfants et des jeunes à des relations de soutien, y compris à des relations de mentorat, ne peut être laissé au hasard.



IMPLICATIONS POUR LES POLITIQUES ET LA PRATIQUE

Ensemble, nous pouvons commencer à nous attaquer aux écarts et aux barrières définis dans l'étude **Explorer l'écart en matière de mentorat** et accroître l'accès des jeunes au soutien de mentors. MENTOR Canada a collaboré avec des représentants des jeunes et des acteurs clés du secteur du mentorat afin de créer un ensemble d'appels à l'action fondés sur les conclusions de l'État du mentorat.

Consultez [L'état du mentorat : Domaines d'action](#)

LIMITES DE L'ÉTUDE

Nos analyses ne nous permettent pas de conclure que le mentorat cause ou entraîne de meilleurs résultats chez les jeunes. Nous avons été en mesure de démontrer une corrélation (association statistique) claire entre l'accès au mentorat pendant l'enfance et l'adolescence et de nombreux résultats positifs chez les jeunes adultes sans pouvoir établir un lien de causalité. Néanmoins, il est encourageant de noter que les participants aux entretiens qualitatifs ont partagé des perceptions positives de l'influence du mentorat dans leur vie, ce qui appuie les conclusions du sondage dans ce domaine.

Les analyses présentées dans ce rapport sont basées sur une enquête transversale et ponctuelle auprès de jeunes. Dans de nombreux cas, les répondants décrivaient de manière rétrospective leurs expériences à l'enfance et à l'adolescence (de 6 à 18 ans), ce qui pourrait donner lieu à un biais de rappel. Le constat est aussi vrai pour les participants aux entretiens qualitatifs. De plus, 69 pour cent des répondants qui ont été mentorés pendant l'adolescence ont indiqué avoir eu 2 mentors ou plus. Nous avons demandé aux répondants qui ont eu plus d'un mentor pendant cette période de fournir des détails sur la relation de mentorat qu'ils considéraient comme étant la plus significative. Ainsi, leurs réponses font probablement l'objet d'un biais positif et leurs autres relations de mentorat n'ont peut-être pas été aussi positives. Quoi qu'il en soit, à peine 5 pour cent des répondants mentorés (et 4 pour cent de ceux qui ont eu un mentor formel) ont indiqué que leur expérience de mentorat a été soit neutre ou négative, ce qui suggère que dans de nombreux cas, les expériences de mentorat sont intrinsèquement positives.

À ce jour, nos analyses ne reflètent pas la nature complexe et multiple des identités et du vécu des jeunes, puisque de nombreuses variables démographiques ont été recodées en catégories binaires pour faciliter l'analyse statistique. Une analyse plus approfondie utilisant un cadre intersectionnel pourrait mettre en lumière les différentes expériences des individus appartenant à des sous-groupes au sein de ces catégories binaires. De plus, bien que les caractéristiques clés comme l'âge, l'identité de genre et la province de résidence soient largement semblables à celles de la population canadienne, il pourrait ne pas être approprié d'extrapoler les résultats à tous les jeunes du Canada.

Notre échantillon de répondants comportait un très petit nombre de jeunes provenant des territoires (n = 10). Nos analyses n'incluent pas adéquatement les expériences des jeunes vivant au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. En partie en raison de la pandémie de COVID-19, les efforts pour faire participer des répondants des territoires à l'aide d'un sondage à lien ouvert n'ont pas été un succès (voir l'annexe D).

EN SAVOIR PLUS

MENTOR Canada a réalisé deux autres études sur l'*État du mentorat* :

- [Dresser le portrait des programmes et services de mentorat](#) : Cette étude vise à mieux comprendre la prévalence, la portée, la structure, les forces et les défis des programmes et services de mentorat pour les jeunes dans l'ensemble du Canada;
- [Rehausser le profil du mentorat](#) : Cette étude examine les opinions des adultes sur le mentorat des jeunes et sa place dans la société canadienne. L'étude explore également les expériences des adultes en tant que mentors : leur volonté et leur capacité de devenir mentors, ainsi que les éléments qui font obstacle au mentorat et ceux qui le facilitent.



REMERCIEMENTS

MENTOR Canada reconnaît respectueusement que le territoire sur lequel elle exerce ses activités sont le territoire traditionnel des Premières Nations, des Métis et des Inuits, qui sont les gardiens de longue date de ces terres.

MENTOR Canada aimerait remercier les organismes et les individus suivants pour leurs contributions à *l'État du mentorat* et à l'étude *Répertoire l'écart en matière de mentorat* :

MENTOR Canada remercie la Société de recherche sociale appliquée pour son expertise et sa diligence dans la création, la mise en œuvre et l'analyse du sondage et de la recherche qualitative et l'équipe de recherche menée par Christina Hackett, Ph. D., avec les contributions considérables de Sinwan Basharat, de Dominique Léonard, de Geneviève Mâk, Ph. D., et de Jennifer Rae, Ph. D.

Le Comité consultatif de la recherche nous a fourni des conseils avisés sur la création des questionnaires du sondage et sur l'analyse des données. MENTOR Canada aimerait exprimer sa gratitude à Adar Abdulkadir, Ashley Bach, Caitlin Baikie, Mark Cabaj, Julie Chacra, Gilbert Emond, Ph. D., Virginia Gluska, Simon Larose, Ph. D. et Renée Spencer, Ph. D.

MENTOR : The National Mentoring Partnership a joué un rôle crucial dans notre capacité à mener à bien ce projet de recherche. Un merci tout spécial à Mike Garringer, qui a généreusement partagé son temps et ses connaissances pour nous aider à bâtir sur le travail que MENTOR (É.-U.) avait déjà effectué.

MENTOR Canada aimerait aussi remercier le tout récent Centre canadien de recherche sur le mentorat et sa directrice scientifique, Christina Rinaldi, Ph. D., pour leur soutien.

Enfin, les partenaires fondateurs de MENTOR Canada ont été déterminants dans la mise en œuvre réussie de *l'État du mentorat*. Nous aimerions exprimer notre gratitude à :

- Andrew Harris, Liz O'Neill, Marni Pearce, Ph. D., Rachelle Tong et le *Alberta Mentoring Partnership*.
- Matthew Chater, Megan Vella, Norah Whitfield et Grands Frères Grandes Sœurs du Canada;
- Cathy Denyer, Beth Malcom et l'*Ontario Mentoring Coalition*.



ANNEXE A MÉTHODOLOGIE

DONNÉES DU SONDAGE

Des jeunes de 18 à 30 ans ont été recrutés par Maru Matchbox, une société d'études de marché, avec un groupe d'étude composé d'individus de l'ensemble du Canada. Les participants admissibles étaient invités à remplir un sondage en ligne entre les mois de janvier et de mars 2020. 3 100 jeunes adultes ont participé au sondage; 262 individus ont cependant été exclus de l'analyse, puisqu'ils avaient immigré au Canada après l'âge de 18 ans. Leurs expériences ont été considérées comme étant moins représentatives du portrait du mentorat canadien. L'échantillon final du sondage comportait les réponses de 2 838 individus.

L'âge, l'identité de genre et la province de résidence des répondants au sondage étaient semblables à ceux de la population des jeunes au Canada. Les résultats du sondage n'ont donc pas été pondérés, puisque cela aurait réduit la puissance des tests statistiques.

Nous avons fait appel à la statistique descriptive pour montrer l'éventail complet des réponses aux questions du sondage. En raison de la taille des échantillons des diverses catégories, il n'était pas possible de conserver toutes les sous-catégories en menant différents tests et analyses statistiques et en en faisant le compte-rendu. Les caractéristiques ont été recodées en réponses binaires pour veiller à ce qu'il y ait assez de cas pour mener des analyses multivariées. Bien que toutes les questions soient obligatoires, les réponses « Je préfère ne pas répondre » et « Je ne suis pas sûr » ont été traitées comme étant des valeurs manquantes et n'ont pas été incluses aux tests statistiques.

Afin d'évaluer lesquels des facteurs sont associés à l'accès au mentorat, tous les facteurs démographiques (recodés) ont premièrement été mis en tableau avec les deux mesures composites du mentorat entre l'âge de 6 et de 18 ans inclusivement. Des tests du χ^2 ont été utilisés pour déterminer s'il existait une distribution variable de l'accès au mentorat parmi les différents facteurs démographiques. De plus, des ratios de probabilité ont été calculés pour montrer le sens de l'association avec les deux indicateurs « accès », soit « accès à tout mentor » et « accès à tout mentor formel ». Puisqu'il est possible que toutes les associations observées soient dues aux effets confusionnels d'un ensemble de variables limité, nous avons aussi effectué des analyses multivariées. Les analyses multivariées peuvent nous aider à déterminer les caractéristiques clés de cet échantillon qui sont associées à des différences significatives dans l'accès au mentorat. Les résultats fournis dans ce rapport sont basés sur les conclusions des analyses multivariées.

Premièrement, des modèles de régression logistique univariée ont été utilisés pour évaluer l'association indépendante de chaque facteur démographique sur les **deux variables « accès »**. Deuxièmement, les facteurs ayant obtenu une relation statistiquement significative ($p < 0,05$) lors de l'analyse univariée ont été saisis dans un modèle multivarié ajusté. Certains facteurs démographiques étaient associés de façon statistiquement significative avec « accès à tout mentor », mais pas avec « accès à un mentor formel » et vice-versa. Afin de créer un modèle de régression logistique multivariée complètement ajusté, nous avons considéré tout facteur démographique présentant une signification statistique pour l'un des deux résultats. Les facteurs démographiques ayant montré une association significative avec l'accès au mentorat étaient : l'âge (traité comme une variable continue), l'identité de genre, l'identité autochtone, l'identité transgenre, l'identité racialisée, la présence d'un handicap fonctionnel et l'exposition aux facteurs de risque. Cette approche a fait en sorte que les modèles des deux indicateurs « accès » demeurent semblables. Dans ces deux modèles multivariés, les ratios de probabilité montrent l'effet des facteurs démographiques précis, ajusté par tous les autres facteurs, sur l'accès au mentorat.

L'analyse univariée a été utilisée pour déterminer quels facteurs démographiques peuvent être associés à des probabilités plus élevées ou plus faibles de **besoins non satisfaits : accès à des mentors**. Une régression multivariée a aussi été menée, tenant compte des facteurs démographiques ayant une association statistiquement significative avec l'accès au mentorat.

Les répondants ont fait état de nombreux **résultats** liés à leur vie durant l'enfance et l'adolescence, et depuis qu'ils ont eu 18 ans. La plupart de ces résultats ont été recodés en résultats binaires, mais trois



résultats étaient basés sur une série de questions. Pour ces résultats, trois notes composites ont été générées en faisant la somme des totaux. Dans l'analyse univariée, « accès à tout mentor » et « accès à un mentor formel » ont été traités comme étant les expositions (variables explicatives). La régression logistique a été utilisée pour les résultats binaires et la régression linéaire a été utilisée pour les trois résultats composites. Les modèles univariés ont évalué l'effet brut (non ajusté par les autres facteurs) de la variable « accès à tout mentor » ou « accès à tout mentor formel » sur les différents résultats.

Par la suite, des modèles multivariés ont été testés afin d'évaluer l'effet du mentorat sur les différents résultats, après la prise en compte des différents facteurs démographiques. Dans ces modèles, nous avons fait des ajustements selon le même ensemble de facteurs démographiques pour lesquels une association significative avec l'accès au mentorat a été démontrée dans les tests précédents et qui auraient pu créer une confusion sur l'effet du mentorat sur les résultats d'intérêt. Pour les résultats binaires, les ratios de probabilités ont été calculés pour indiquer la probabilité du résultat chez ceux qui ont eu accès au mentorat et ceux qui n'y ont pas eu accès. Pour les mesures composites, seuls le sens de l'association et la signification ont été précisés. En raison de la complexité de l'interprétation, les notes considérablement plus élevées ou plus faibles pour les résultats composites parmi les répondants avec et sans mentor pourraient ne pas suggérer une différence significative. La prudence est de mise en faisant des déductions liées à ces résultats.

Considérant la plus grande prévalence du mentorat en général comparativement au mentorat formel en particulier, il est probable que les tests statistiques liés au mentorat en général (tout mentor) soient plus robustes.

DONNÉES QUALITATIVES

L'analyse des données qualitatives concordait avec une approche inductive générale fondée sur la théorie ancrée.¹¹ La théorie ancrée permet à des thèmes d'émerger de manière inductive et se fonde sur des données recueillies et analysées de façon systématique.

Une personne de l'équipe de recherche a débuté par une analyse et un contrôle de la qualité des transcriptions en vérifiant leur concordance avec les fichiers audio. Elle a ensuite créé un tableau récapitulatif afin de condenser les données brutes en fonction d'une série de grands thèmes fondés sur les objectifs de recherche préétablis. Le tableau comportait des thèmes et des sous-thèmes, des descriptions et des citations de participants qui illustrent les réponses (voir l'annexe C). Elle a ensuite utilisé ce tableau récapitulatif comme base pour créer un compte-rendu écrit des conclusions qualitatives dont une partie est présentée dans le présent rapport.



ANNEXE B : DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

RÉPONDANTS AU SONDAGE

Caractéristique	Nbre	%	Caractéristique	Nbre	%
Âge			Type de collectivité		
18 à 20	598	21,1 %	Urbaine	1 380	49,8 %
21 à 22	352	12,4 %	Banlieue	931	33,6 %
23 à 24	377	13,3 %	Rurale	408	14,7 %
25 à 26	473	16,7 %	Éloignée	54	2,0 %
27 à 28	469	16,5 %	Total	2 773	100,0 %
29 à 30	569	20,1 %	Identité autochtone		
Total	2 838	100,0 %	Je ne m'identifie pas comme Autochtone	2 313	81,5 %
Province de résidence			Premières Nations	185	6,0 %
Alberta	353	12,4 %	Métis	106	3,7 %
Colombie-Britannique	347	12,2 %	Inuk (Inuit)	13	0,5 %
Saskatchewan	87	3,1 %	Je ne suis pas sûr	120	4,2 %
Manitoba	95	3,4 %	Je préfère ne pas répondre	111	3,9 %
Ontario	1 097	38,7 %	Total	2 838	100,0 %
Québec	610	21,5 %	Né au Canada		
Nouvelle-Écosse	60	2,1 %	Oui	2 378	83,8 %
Nouveau-Brunswick	67	2,4 %	Non	417	14,7 %
Terre-Neuve-et-Labrador	33	1,2 %	Je préfère ne pas répondre	43	1,5 %
Île-du-Prince-Édouard	14	0,5 %	Total	2 838	100,0 %
Territoires du Nord-Ouest	3	0,1 %	Identité de genre		
Yukon	6	0,2 %	Femme	1 434	50,5 %
Nunavut	1	0,0 %	Homme	1 341	47,3 %
À l'extérieur du Canada	37	1,3 %	Non-binaire	48	1,7 %
Je ne suis pas sûr	7	0,3 %	Bispirituel ou autre minorité culturelle de genre	21	0,7 %
Je préfère ne pas répondre	21	0,7 %	Je préfère me décrire	11	0,4 %
Total	2 838	100,0 %	Je préfère ne pas répondre	21	0,7 %
			Total	2 838	100,0 %



Caractéristique	Nbre	%	Caractéristique	Nbre	%
Identité ethnoculturelle					
Sud-Asiatique	182	6,4 %	Identité comme transgenre/trans/trans au sens générique		
Chinois	193	6,8 %	Oui	126	4,4 %
Noir	177	6,2 %	Non	2 650	93,4 %
Philippin	82	2,9 %	Je préfère ne pas répondre	62	2,2 %
Latino-américain	110	3,9 %	Total	2 838	100,0 %
Arabe	79	2,8 %	Orientation sexuelle		
Asiatique du Sud-Est	82	2,9 %	Hétérosexuel	2 121	74,7 %
Asiatique occidental	34	1,2 %	Lesbienne	43	1,5 %
Coréen	37	1,3 %	Gay	72	2,5 %
Japonais	37	1,3 %	Bisexuel, pansexuel ou queer	291	10,3 %
Blanc	1 833	64,6 %	Asexuel	42	1,5 %
Autre	106	3,7 %	Bispirituel	17	0,6 %
Je ne suis pas sûr	50	1,8 %	En questionnement ou incertain	59	2,1 %
Je préfère ne pas répondre	93	3,3 %	Je préfère me décrire :	46	1,6 %
Total	2 838	100,0 %	Je préfère ne pas répondre	147	5,2 %
Handicap (activité fonctionnelle réduite)			Total	2 838	100,0 %
Oui	1 193	42,0 %	Facteurs de risque pendant la jeunesse		
Non	1 395	49,2 %	Aucun	1 209	42,6 %
Je ne suis pas sûr	177	6,2 %	1 ou plus	1 629	57,4 %
Je préfère ne pas répondre	73	2,6 %	2 ou plus	1 106	39,0 %
Total	2 838	100,0 %	Total	2 838	100,0 %
Handicap (diagnostic professionnel, si oui à la question activité fonctionnelle réduite [n = 1193])					
Oui	727	60,9 %			
Non	403	33,8 %			
Je ne suis pas sûr	52	4,4 %			
Je préfère ne pas répondre	11	0,9 %			
Total	1 193	100,0 %			



PARTICIPANTS À L'ENTRETIEN QUALITATIF

Pour les entretiens qualitatifs, nous cherchions à recruter un échantillon diversifié de jeunes de 18 à 30 ans vivant actuellement au Canada. Au total, 19 personnes ont participé aux entretiens.

- 12 participants à l'entretien se sont identifiés comme des femmes, 6 comme étant des hommes et 1 comme étant bispirituel;
- 2 participants vivaient dans une région rurale ou éloignée, dont 1 participant dans une collectivité nordique;
- 3 participants se sont identifiés comme francophones;
- 2 participants se sont identifiés comme ayant l'anglais comme langue seconde;
- La plupart des participants se sont identifiés comme personnes autochtones, noires et de couleur, dont 2 comme Autochtones, 2 comme Asiatiques, 1 comme Coréen, 1 comme Sud-Asiatique et 1 comme Canadien noir;
- 7 participants se sont identifiés comme nouveaux arrivants ou immigrants;
- 2 participants se sont identifiés comme faisant partie de la communauté LGBTQ2S+;
- 1 participant a vécu une situation d'itinérance dans son enfance et son adolescence;
- 1 participant a vécu de la violence fondée sur le genre;
- 1 participant a vécu une maladie mentale grave et des tendances suicidaires;
- 1 participant a vécu une prise en charge à l'extérieur du foyer familial;
- 2 participants se sont identifiés comme ayant un handicap ou des capacités différentes : 1 participant s'identifiant comme neuro-divergent et 1 ayant une lésion cérébrale acquise.



ANNEXE C : SOMMAIRE DES THÈMES DES ENTRETIENS AUPRÈS DES JEUNES

Définir le mentorat à travers les cultures et les contextes, les âges et les étapes de la vie

La signification du mentorat

- Un mentor prend son mentoré sous son aile; il montre les rouages au mentoré; il lui donne son avis; il accompagne le mentoré dans son cheminement personnel; il lui sert de modèle; il agit comme connecteur; il fait du réseautage; il est accessible et disponible; il a une volonté sincère d'aider sans arrière-pensée.
- Un mentor apprend véritablement à connaître son mentoré; il le guide, l'aide, le soutient, l'encourage, le motive; il partage ses connaissances; il se porte à sa défense; il l'écoute; il mène par l'exemple.
- Une relation de mentorat est personnelle; à long terme; intentionnelle; elle s'applique à tous les aspects de la vie; elle est exempte de jugements; concrète; réciproque et bidirectionnelle; menée par le mentoré plutôt que par le mentor.
- Les jeunes peuvent contribuer à trouver un nouveau terme plus invitant pour « mentor », par exemple point de contact, relation influente, ami.

Considérations culturelles et contextuelles

- Les parents peuvent être considérés comme des mentors; le mentorat hors de la famille peut être dissuadé; la recherche d'aide peut être stigmatisée; la culture modèle la façon dont les adultes et les jeunes s'identifient les uns aux autres.
- Les jeunes ne veulent pas qu'on leur attribue une identité et qu'on les place dans des programmes culturellement spécifiques; les jeunes ont envie d'apprendre la culture et la langue de leurs mentors, qu'ils partagent ou non la même culture.
- Le mentorat est conforme aux modes d'apprentissage autochtones; les mentors doivent être culturellement compétents; ils doivent reconnaître les expériences de racisme vécues et les traumatismes intergénérationnels.

Obstacles à l'accès à un mentor et facteurs qui le facilitent

Sensibilisation au mentorat

- Les jeunes peuvent ne pas connaître l'existence du mentorat avant l'adolescence; ils peuvent être mentorés sans le réaliser.
- Les jeunes peuvent penser que le mentorat est comparable au gardiennage, au tutorat, à la consultation d'orientation ou à la thérapie, ou que le mentorat ne s'adresse qu'à certains types de personnes, comme ceux qui excellent ou qui ont de la difficulté.
- Les nouveaux arrivants, leurs parents ou leurs tuteurs peuvent ne pas connaître le mentorat ou faire face à des obstacles linguistiques.
- Les jeunes suggèrent d'annoncer le mentorat par l'entremise de la création d'une plateforme d'information centralisée; des centres religieux ou culturels; des bureaux d'aide à l'établissement; des bibliothèques, des YMCA et des centres communautaires, sur les sites Web gouvernementaux, les autobus et les métros, dans les rassemblements scolaires et avec des vidéos de présentation sur YouTube.



Intérêt pour le fait d'avoir un mentor

- Plusieurs jeunes aimeraient avoir un mentor, particulièrement en périodes de transition.
- Certains jeunes hésitent à avoir un mentor, parce qu'ils doutent des motivations de ces derniers; ils se méfient des relations transactionnelles; ils ont une aversion pour les figures d'autorité; ou ils vivent de la stigmatisation ou de la honte liée à la recherche d'aide.
- Les jeunes peuvent être particulièrement hésitants à accepter du mentorat de la part d'un enseignant.
- Certains parents peuvent ne pas envisager le mentorat pour leur enfant, car ils valorisent l'autonomie; ils préfèrent être la seule influence dans la vie de leur enfant; ils pensent que le mentorat externe est une critique négative de leur parentage.

Facteurs facilitant l'accès au mentorat

- Pour rencontrer un mentor, les jeunes préfèrent une approche de présentation décontractée axée sur une activité de groupe; ils aiment qu'on leur tende la main avec de petits gestes; le mentorat axé sur l'aspect scolaire peut éventuellement mener à une relation de mentorat plus holistique; approcher les parents ou tuteurs en premier aide à bâtir la confiance; une approche universelle peut réduire la stigmatisation et normaliser le mentorat.
- L'école ressort comme un endroit idéal pour que des relations de mentorat se forment, puisque c'est un milieu accessible; les jeunes peuvent rencontrer des mentors par l'entremise de communautés de foi et d'initiatives de bénévolat communautaire; les jeunes sont ouverts à l'idée du mentorat virtuel.

Obstacles à l'accès au mentorat

- Il y a une pénurie de mentors, notamment de mentors masculins et de mentors ayant des compétences ou une expertise précises; obstacles linguistiques; coûts; limites d'âge; le transport est un problème dans les petites collectivités; les contraintes temporelles sont une réalité pour les mentors et les mentorés; les parents ou tuteurs peuvent ne pas être disponibles pour superviser ou amener un enfant aux activités parascolaires où le mentorat a lieu; les préoccupations en matière de limites appropriées et la méfiance envers les étrangers peuvent être des éléments dissuasifs; les jeunes en crise peuvent ne pas être en mesure de participer au mentorat.

Dynamiques des relations de mentorat**Les éléments au cœur des relations de mentorat**

- Perfectionnement professionnel; orientation de carrière; réseautage; conseils financiers; aide scolaire; aptitudes sociales; relations interpersonnelles; soutien émotionnel; adaptation à une incapacité; répit; traverser des périodes de transition; éviter les ennuis; trouver la bonne voie; explorer son identité; langue et culture; établissement; enseignement mutuel; le simple fait de passer du temps ensemble; partager des repas; activités culturelles.



Jumelage des mentors et des mentorés

- Les facteurs qui pourraient être pertinents au jumelage mentor-mentoré comprennent la langue, la culture, le genre, l'orientation sexuelle, la carrière et le champ ou le programme d'étude, un handicap, le statut de nouvel arrivant, les passions et champs d'intérêt, une collectivité locale en commun et plus généralement, le « vécu ».
- Certains jeunes préfèrent les mentors plus âgés ayant plus d'expérience de vie, alors que d'autres préfèrent des mentors plus jeunes avec lesquels ils ont plus de points en commun. Des histoires de traumatismes, de biais, de discrimination et de racisme peuvent influencer les préférences de jumelage.
- Les mentors qui ressemblent à leurs mentorés offrent une histoire de réussite et des valeurs partagées. En même temps, les mentors différents sont aimés pour les occasions d'apprentissage et de croissance qu'ils offrent.
- Les jeunes veulent participer au processus de sélection d'un mentor; ils veulent avoir la liberté de changer de mentor au besoin; en discutant des préférences en matière de mentor, la confidentialité est importante.

Qualités d'un mentor idéal

- Les jeunes accordent de l'importance à une variété de qualités chez un mentor, qualités associées à ses attributs personnels, à ses connaissances, à sa façon d'agir et à la façon dont le mentoré se sent avec lui. Les jeunes veulent que les mentors reconnaissent leurs sentiments; qu'ils maintiennent des limites; qu'ils créent des espaces sûrs; qu'ils aiment la compagnie de leur mentoré; qu'ils aient du plaisir; qu'ils parlent à leur mentoré comme à leur égal; qu'ils lui tendent la main et cultivent des interactions bidirectionnelles; qu'ils ne les jugent pas.

Caractéristiques d'une relation de mentorat idéale

- Le mentorat devrait être plus délicat, léger, décontracté, dynamique et fluide; les jeunes ont différentes idées au sujet de la fréquence à laquelle les mentors et les mentorés devraient se rencontrer et de l'endroit où ils devraient le faire; les jeunes veulent que les mentors aient eux aussi du soutien.

Résultats associés au mentorat

- Le mentorat peut changer les mentalités; encourager la croissance personnelle; accroître la confiance en soi; pousser les jeunes à réaliser leur potentiel; inspirer; motiver; améliorer les aptitudes sociales; accroître la recherche d'aide; aider les nouveaux arrivants à s'établir; mener à de meilleures décisions; donner aux jeunes des leçons et des outils qu'ils garderont avec eux toute leur vie.
-



ANNEXE D : RECRUTEMENT DES JEUNES DU NORD

Dix jeunes des territoires nordiques ont participé au groupe d'étude du sondage. Dans l'objectif d'accroître le nombre de réponses provenant de jeunes des collectivités nordiques, MENTOR Canada a communiqué avec des représentants élus et d'autres groupes et organismes des collectivités nordiques pour leur demander de partager une invitation à participer à un sondage à lien ouvert avec les jeunes de leurs réseaux. MENTOR Canada a aussi appelé des représentants élus pour les encourager à partager l'invitation au sondage à lien ouvert. Le sondage à lien ouvert était accessible du mois d'avril au mois de juillet 2020. Un tirage de six cartes cadeaux d'une valeur totale de 2 750 \$ a été organisé pour inciter les jeunes à remplir le sondage. Malheureusement, seulement 30 individus du Nord ont répondu au sondage. Comme l'échantillon final des réponses provenant de gens du Nord était petit, nous n'avons pas été en mesure de répondre avec assurance aux questions de recherche concernant précisément les jeunes ayant grandi dans le Nord. Les réponses des 10 jeunes qui ont participé au groupe d'étude du sondage ont été incluses dans les conclusions à l'échelle nationale, mais aucune analyse régionale n'a été menée.



NOTES

¹ La commission des étudiants du Canada. Canada We Want (2020). The Future of Public Education in Canada. https://www.studentscommission.ca/assets/pdf/en/node-reports/conference-reports/canada-we-want-2020/Future-of-Public-Education_CWW-Report_06-09-2020.pdf. Service jeunesse Canada (2018). Understanding Barriers and Solutions to Youth Service. Phase 2 Report. Gouvernement du Canada (2017). 13 façons de moderniser l'emploi des jeunes au Canada – Stratégies pour un nouveau monde du travail

² L'âge, la province de résidence et l'identité de genre des répondants étaient comparables à ceux de la population nationale des jeunes (de 18 à 30 ans) selon les données publiées par Statistiques Canada. Même si on peut tirer des déductions sur la population nationale des jeunes et sur leurs expériences de mentorat, on devrait éviter de se fonder sur des conclusions globales pour émettre des généralisations à l'égard de l'accès au mentorat et des expériences de mentorat. Voir Statistiques Canada. Estimations de la population au 1er juillet 2019, par âge et sexe. Disponible à l'adresse : https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1710000501&request_locale=fr

³ Weiston-Serdan, Torie. (2017). Critical Mentoring: A Practical Guide. Stylus Publishing.

⁴ La différence entre les 56 pour cent des 2 672 répondants de 18 à 30 ans qui se sont souvenus avoir eu un mentor dans l'étude **Répertoire l'écart en matière de mentorat** et les 38 pour cent des 469 répondants de 18 à 30 ans de l'étude **Rehausser le profil du mentorat** qui se souviennent avoir eu un mentor pourrait être due au plus petit échantillon de la deuxième étude. De plus, même si les deux études utilisaient la même définition du mentorat, l'étude **Rehausser le profil du mentorat** demandait seulement aux répondants s'ils se souvenaient avoir eu un mentor « en grandissant », alors que les répondants de l'étude **Répertoire l'écart en matière de mentorat** se sont fait poser la question deux fois : une fois pour la période de 6 à 11 ans et une fois pour la période de 12 à 18 ans. Un indicateur composite a été créé pour tenir compte de tout répondant ayant eu accès à un mentor à un moment donné entre l'âge de 6 et 18 ans.

⁵ Un handicap fonctionnel autodéclarée fait référence à une activité réduite et ne nécessite pas de diagnostic professionnel.

⁶ Selon les renseignements fournis par les répondants vivant dans des collectivités nordiques du groupe d'étude et du sondage à lien ouvert. Voir l'annexe D pour plus de détails.

⁷ National Mentoring Resource Centre. Mentoring Practice Reviews: Matching Strategies Informed by Participant Characteristics <https://nationalmentoringresourcecenter.org/index.php/what-works-in-mentoring/reviews-of-mentoring-practices.html?id=321>

⁸ Résultats basés sur des statistiques descriptives. Aucun test de signification statistique n'a été effectué pour déterminer si les mentors formels étaient plus ou moins susceptibles de fournir certains soutiens. Les différences relativement faibles dans les pourcentages pourraient s'expliquer par la différence de taille des échantillons, car l'échantillon de mentors formels est plus petit (n = 214) que celui de tout mentor (n = 1 148).

⁹ Raposa, E. B., Rhodes, J., Geert Jan, J. M. S., Card, N., Burton, S., Schwartz, S., . . . Hussain, S. (2019). The effects of youth mentoring programs: A meta-analysis of outcome studies. *Journal of Youth and Adolescence*, 48(3), 423-443. DuBois, D., Portillo, N., Rhodes, J., Silverthorn, N., et Valentine, J. (2011). How Effective Are Mentoring Programs for Youth? A Systematic Assessment of the Evidence. *Psychological Science in the Public Interest*, 12(2), 57-91. Van Dam, L., Smit, D., Wildschut, B., Branje, S., Rhodes, J., Assink, M. et Stams, G. (2018), Does Natural Mentoring Matter? A Multilevel Meta-analysis on the Association Between Natural Mentoring and Youth Outcomes. *American Journal of Community Psychology*, 62: 203-220.

¹⁰ Les indicateurs liés à la planification de carrière, au capital social et au bien-être mental sont des indicateurs composites. Pour déterminer si l'accès au mentorat a eu un effet sur les résultats des répondants, nous avons généré une note basée sur les réponses du répondant et effectué une régression linéaire multivariée. Pour obtenir plus de détail sur la méthodologie, consultez l'annexe A.

¹¹ Charmaz, K. (2014). Constructing Grounded Theory: 2nd edition. SAGE Publishing. Thomas, D. (2006). A General Inductive Approach for Analyzing Qualitative Evaluation Data. *American Journal of Evaluation*, 27(2).

